I V P

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-2204-p0001-3

Fr. 2, 594. fl. M. 607.

1 — M. 607.

2 — — —

3 — — —

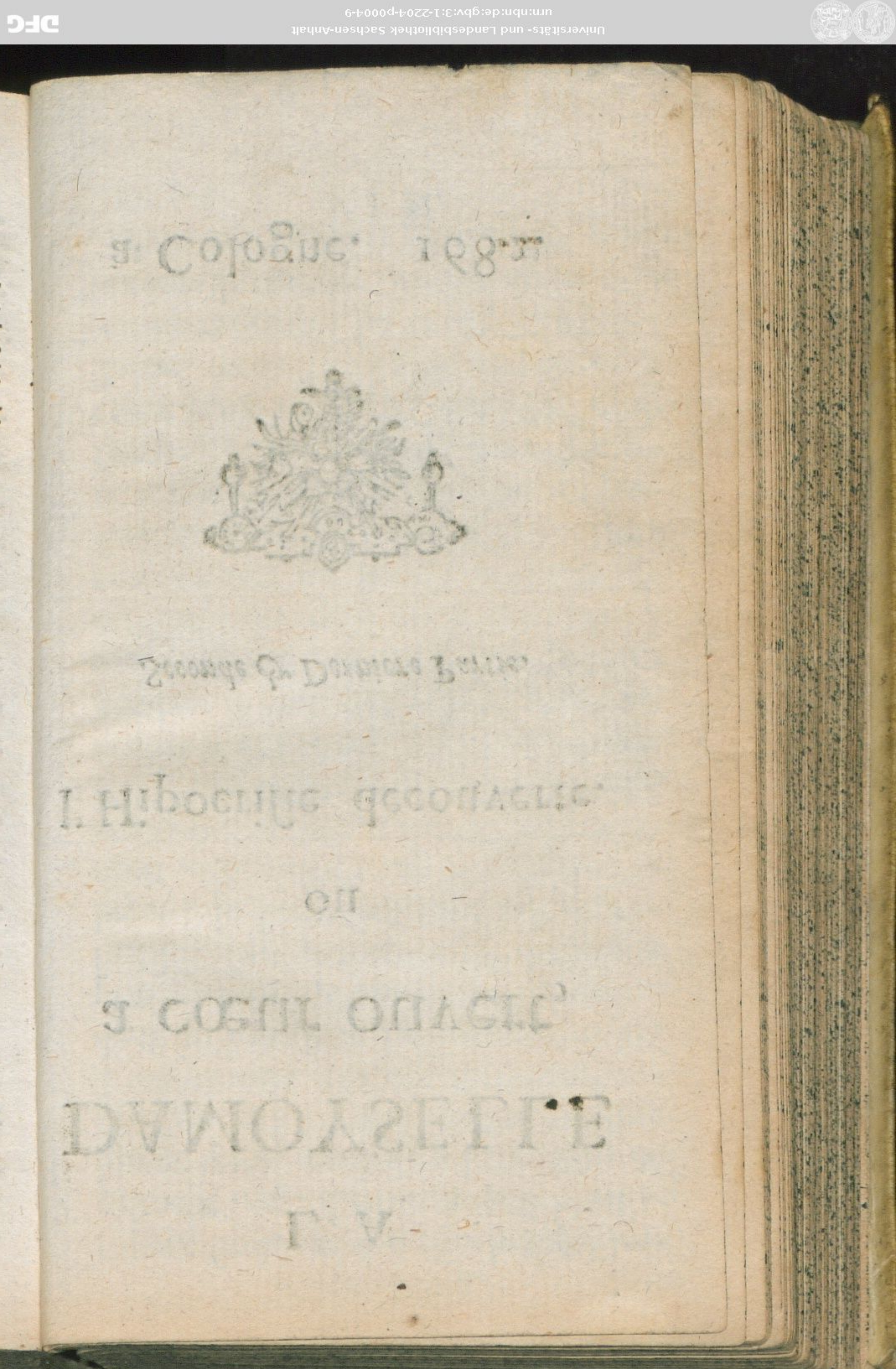
4 — — —

LA
DAMOYSELLE
a cœur ouvert,
ou
l'Hipocrisie decouverte.

Seconde & Derniere Partie.

à Cologne. 1682.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-2204-p00049-9



LA DAMOYSELLE
A COEUR OUVERT
OU
l'Hypocrisie decouverte.

Seconde & derniere Partie.

DEpuis le temps que j'ay fait part au public de la *Premiere Partie de ma Vie*, j'ay ouï faire de tous costés tant de plaintes sur ma libre & hardie maniere d'ecrire, sans que pourtant il y eust aucun qui sceust que j'estois la persone méme qui y avoit mis la main; & nonobstant mon innocence, on m'a si souvent imposé des menteries, & sur tout au regard des places auxqueles j'ay marché un peu trop fort sur les pieds des Femmes & des Filles (car celuy là seroit trompé qui vou-

droit s'imaginer que le ſexe Feminin ne ſe meſle point de lire de ſemblables choſes, & je ſuis tout a fait perſuadée du contraire, avec d'autant plus de raiſon que mon Imprimeur m'a declaré depuis peu de jours, qu'il a vendu une conſiderable quantité d'Exemplaires à des Filles de Chambre & à de Servantes, que leur propres Damoyſelles, qui ſans doute eſtoyent trop ſcrupuleuſes & trop modeſtes, avoyent employées pour un tel Meſſage) que j'avois eſté ſur le point de prendre la reſolution de ne métre jamais plus la plume ſur le papier: mais ces penſées n'occuperent pas fort long temps mon eſprit, parce qu'elles n'eſtoyent pas aſſés fortes pour rebuter mon zele de pourſuivre ſa courſe, ny pour me faire rompre une proméſſe que j'ay faite aux Lecteurs ſur le commencement & ſur la fin de mon Livret, & de fait en de telles affaires je fay profeſſion de paſſer pour une perſone un peu conſciencieuſe; car qui eſt

celuy

celuy qui ne void que ce seroit au prejudice de ma reputation, en cas qu'avec le temps on vint à me cognoitre, si l'on s'apercevoit que moy, qui pourrois employer beaucoup mieux mon temps, m'amuse à decrire l'Histoire de ma propre vie, quoy qu'il s'en faille beaucoup que j'aye commis tant d'Actions memorables & illustres qu'en a fait *Jule Cesar*, qui a fait aussi une semblable descriptiõ de ses prouëfles, quoy qu'avec une gloire bien plus grande; mais la passion que j'ay de donner quelque chose au public qui luy soit utile, ou du moins suis je obligée de le nommer ainsi, c'est là di-je, ce qui me fait passer par déssus toutes les considerations, & il y aura autres beaucoup de Jouvenceaux & de jeunes Jouvenceles qui n'en auront pas du deplaisir: peut estre que ce dernier mot ne se trouvera pas ches d'autres Ecrivains François, neantmoins il est

juſte que je faſſe quelque diſtinction entre le ſexe maſculin & le feminin; car, ſelon que je puis entendre, les uns & les autres auroyent volontiers deſiré que j'euſſe peu faire la *Seconde Partie* de ma Vie avec autant de diligence qu'ils en ont eu pour faire lecture de la *Premiere*, moy qui tout au contraire me trouve ſi peu entenduë & experimentée a l'ecrire, qu'a grand peine je pourrois exprimer la grandeur de la peine que m'ont couſté ce peu de lignes, que j'ay tracées juſqu'a preſent, & je commençe à en ſentir ſueur auſſi forte qu'il en puiſſe àrriver a un Crocheteur qui auroit travaillé un jour tout entier à faire rouler une poulie.

Toutefois je ne laiſſeray pas de pourſuivre, & ſans m'arreſter davantage a tant de circonſtances, qui peut eſtre ne ſeroyent d'aucune utilité, je m'en vay commencer tout preſentement.

Apres donc que j'eu trompé le Dan-

Danſeur de Corde, comme le Lecteur pourra le voir ſur la fin de la *Premiere Partie*, pourveu ſeulement qu'il prene la peine de la lire, & apres que je me fu tranſportée avec ma Vertueuſe Mere en un autre Logement, un certain Seigneur, qui pour ſon argent jouïſſoit d'une portion de mes Faveurs, en amena un autre avec ſoy lors que nous avions demeuré là environ ſept ou huit mois, qui eſtoit un Uef & faiſoit grand commerce en Tabac. Celuy ci pouvoit eſtre aagé d'environ vingt & trois ou vingt & quatre ans, mais dans peu de temps je remarquay par ſes raiſonnements, qu'il eſtoit un homme de grande experience dans les choſes qui lavoyent quelque conformité avec ma maniere de vivre, comme auſſi en toutes les circonſtances qui ſont propres pour gagner le cœur d'une Damoyſelle, & on n'auroit pas peu atendre plus de capacité d'une homme qui auroit eſté aagé trois fois autant que luy.

Comme il eſtoit encore ſi jeune, je m'etonnois qu'il euſt deja ſi bien uſé d'une femme que d'en venir à bout, & je commençay même à le railler là deſſus ; mais il avoit la riſpoſte ſi bien preſte, que je pouvois dire d'avoir juſtement trouvé l'homme qu'il me faloit. Entre pluſieurs autres diſcours qu'il me tint, *Sans doute*, me dit il d'une bouche riante, *apres n'avoir eſté marié que cinq ou ſix mois, la Mort ne m'aura privé d'une femme laide, que j'avois epouſée ſeulement pour l'amour de ſes biens, que pour me fournir la commodité d'en choiſir une autre ornée de tant de graces & de charmes que vous en aves.* Je laiſſay emporter ces paroles au vent, parce que je croyois qu'elles provenoyent plus d'une pure civilité que d'un cœur vrayment ſincere. Toutefois je pouvois bien ſoufrir qu'elles partiſſent de la bouche, & y preſter l'oreille, car a cauſe qu'il eſtoit bien fait, & fort avantageuſement

ment riche, comme celuy qui me l'avoit amené, m'en avoit aſſeurée, c'eſtoit une perſone dont il y avoit du plaiſir a entendre donner des louanges, auſſi bien que de tous ceux de ſa ſorte; & pour moy j'en eſtois tous ſatisfaite, ce qui fit que je luy montray une contenance beaucoup plus amiable & familiere, que je n'avois accouſtumé de faire à aucun autre dans une premiere viſite; car, certainement, encore que les Damoiſeles faſſent un peu les dedaigneuſes & les degouſtées, lors que les hommes exaltent leur beautés en leur preſence, & encore qu'elles faſſent ſemblant de n'y vouloir ajouter aucunefoy, toutefois je vous proteſte qu'il ne ſe trouve rien qu'elles croyent plus legerement. C'eſt pourquoy un certain Proverbe Eſpagnol dit fort à propos, *Dites ſeulement une fois à quelque femme qu'elle eſt belle, le Diable le luy dira mille fois encore enſuite.* Et c'eſt la pure verité, car ces paroles leur

roulent ſi ſortement dans la teſte, que ſouvent elles en perdent le ſommeil, & même il n'y en a pas une, quelque laide & malfaite qu'elle puiſſe eſtre, qui ne taxe la Republique de Veniſe d'avoir uſé de fallification à l'egard de ſon Miroir, pluſtoſt qu'elle vint à croire qu'elle eſt toute telle que la Nature ou le cours des années l'ont faite, tant ces pauvres Creatures ont l'imagination forte que la beauté eſt une proprieté inſeparable du Sexe feminin.

Peu de jours en ſuite *Gaſpar* (c'eſtoit là le nom du Marchand de Tabac) vint me viſiter derechef, & outre qu'eſtant ſi bien fait de ſa perſone il ne pouvoit qu'eſtre fort agreable, il avoit de diſcours ſi plaiſants, & il ſceut en peu de temps s'inſinuer ſi bien dans mes bonnes graces, qu'une certaine nuict je le favoriſay de la moitié de mon lict, avec une ferme confiance qu'il s'entendroit a mouvoir le reſte de ſon corps auſſi adroitement que ſa lan-

langue; & veritablement je ne fu point du tout trompée, car il estoit si grand Maistre en ce mestier, que l'Aurore, plutost que je ne l'aurois souhaité, nous trouva chouchés & nos bras entrelassés.

Ceci ne causoit pas un petit etonnement à ma Mere, à cause que pour lors je n'avois encore receu de cet Amant aucun bien qui fust de grande importance, au lieu qu'autrement je ne permetois jamais qu'aucun obtinst de moy la moindre courtoisie, qu'apres m'avoir hantée long temps, & apres avoir tiré d'eux tant d'argent que je peusse m'imaginer de leur avoir de l'obligation; mais une des trois Tourments, qui tourmentent l'esprit des mortels, asçavoir *la Chair*, m'avoit si impitoyablement inquietée depuis la premiere fois que je l'avois veu, qu'a peine je pouvois pendant la nuict tenir mes jambes en repos, lors que les pensées que j'avois euës pendant le jour venoyent a se renouveler

dans ma teſte, tant eſt grande la puiſſance d'un homme ſur le cœur d'une Damoyſelle lors qu'il a la langue bien penduë & la perſone bien faite, & lors que l'on commence d'entretenir enſemble une Converſation particuliere, & qu'on trouve que ces parties ne doivent pas le ceder l'une à l'autre ; je vous certifie ſuivant l'experience que j'en ay, & toutes les Damoyſeles qui ont un cœur ſi ouvert & ſi franc que le mien, tomberont d'accord avec moy, qu'il n'y a rien ſous le Soleil qui ayt de ſi puiſſant atraits, & que la pierre d'aimant ne ſcauroit avoir plus de vertu pour faire tourner de ſon coſté le fer & l'acier qu'en ont ces parties reciproquement.

Il y avoit environ ſix mois que nous avions deja paſſé noſtre temps de fois à autre dans cet incomparable divertiſſement, ſans que pourtant je fuſſe en aucune façon obligée d'abandonner mes autres Amoureux, qui faiſoyent boüillir ma marmite ; car

Gaſ-

Gaſpar (qui n'avoit pas lacivilité de m'honorer, de ſon propre mouvement, de quelque choſe de valeur, & que je ne ſollicitois jamais de me donner quelque choſe, parce que je l'aymois trop, & que je craignois de le perdre) ſcavoit bien que je ne pouvois pas me maintenir dans mon eſtat avec du vent, & il ne paroiſſoit pas en avoir beaucoup d'inquietude. pourveu qu'il peuſt avoir preferablement tout autre ſes coudees franches avec moy. Il y avoit, di-je, environ autant de temps paſſé, lors qu'une certaine matinée, comme nous eſtions au lict en amour & en delices, il commença de me raconter comment il avoit fait cognoiſſance avec la premiere femme, qui avoit eſté vieille, laide, & riche, & avec qui il avoit fait une fortune conſiderable, apres s'eſtre addonné à toute ſorte de debauches pendant ſa jeuneſſe.

Ce recit ayant deja duré prés d'une heure, ſans que je peuſſe compren-

dre où ſeroit ce enfin que toutes ces choſes aboutiroyent, il me demanda d'un air ſerieux, ſi je voudrois abandonner ceſte vie libertine & deregleé, & ſi je pourrois vivre contente avec un homme qui m'aymoit du plus profond de ſon cœur? Je luy repondi qu'ouï, & qu'il n'y avoit rien apres quoy j'aſpiraſſe avec plus d'inquietude ſinon qu'il pleuſt au Ciel m'adreſſer un bon Homme, ce qui pourtant, quoy que je veſquiſſe en un tel eſtat, ne m'eſtoit pas tout un, mais, qu'avec un homme ſemblable a luy, je ſcaurois me comporter ſi honorablement & ſi vertueuſement, que le ſcauroit faire la plus ſage Femme de toute la Ville d'Amſterdam.

Là deſſus luy ayant ſauté au col pour l'embraſſer, je luy donnay bien cent baiſers, laiſſant en même temps couler pluſieurs larmes le long de mes joüës, comme ſi c'euſt eſte pour un ſigne de ma repentance pour la vie

que

que j'avois menée cy devant. Je sçavois d'ailleurs si bien jouer mon personage, en l'asseurant, que la premiere cause qui m'y avoit contrainte, avoit esté la pauvreté, que son cœur commença d'en estre emeu jusqué là que je m'imaginay d'avoir remarqué qu'il sortoit quelque humidité du coin de ses yeux. Je voy bien, dit il, que je cour risque de me perdre en vous aymant, & qu'immanquablement je retomberay dans ma premiere condition, si je ne m'efforce d'y pourvoir promptement par quelque moyen qui me puisse ayder, car il m'est absolument impossible de pouvoir vivre plus long temps eloigné de vous. Puis donc qu'il faut de necessité que je fasse election de l'un des deux maux, il me semble qu'il est beaucoup meilleur de nous marier ensemble de bonne heure, que si la pauvreté me faisoit courir nn jour nuds pieds & les meules au talon. Mais, ajouta-il, donnés vous bien garde

que

que jamais vous me taſſiés remarquer la moindre infidelité de voſtre part, & croyés frachement que j'ay aſſés long temps batu ce chemin pour en cognoitre tous les tours & deſtours. Là deſſus il penſoit de faire un nombre conſiderable de menaces, mais je rembarray ſon deſſein par autant de ferments, que je creu d'en avoir beſoin pour luy imprimer de bons ſentiments de ma perſone.

Lecteur ne t'émerueille point par trop, touchant la folie de celuy qui peu de temps apres fut mon Mari, car il s'en trouve tant & tant qui ſe marient à de femmeletés qui ont auparavant eu à faire avec des hommes durant trois ou quatre années, que la Ville d'Amſterdam en pourroit bien fournir cinquante mille & d'avantage; & je vous en prie! Pourquoy eſt ce que ces pauvres Diableſſes ne trouveroyent pas des hommes auſſi bien que les autres? puis qu'il eſt tres certain que par

par une longue experience elles se sont rendues plus capables du mestier ; et puis que d'ailleurs elles epargnent la peine a ces bons Nigauts d'employer une force si epouvantable pour rompre la peau d'un pucelage affecté ? Certainement, si vous n'estes pas encor marié, vons penseres en vous même, que vous fairés mieux vos affaires ; mais helas ! s'il y en a-il quelqu'une qui ne se soit a donnée tant d'années en ce commerce, & qui n'ayt hanté tant de persones, vous n'estes pas pourtant asseuré, que celle qui tombera entre vos bras, n'aura jamais eu à faire avec un autre ; car cela est si commun dans le siecle où nous sommes, qu'un certain Marguiller m'a declaré, que dans le temps de six ans, pendant lesquels il avoit exercé ceste Charge, il n'y avoit pas eu une seule Epousée qui eust mouillé le Chœur, ce qui a esté de tout temps un signe infallible du

du pucelage, & ſi vous n'avés pas encore perdu le voſtre vous même, je vous conſeillerois encore moins d'en chercher une de telle ſorte; car deux perſones qui ſont nouvices & inexperimentées en la copulation, ſont d'ordinaire des enfants qui ſont ſots, ce qui eſt une choſe dont on doit ſe donner de garde par deſſus toute autre.

Quelques jours apres que nous eumes tenu de tels diſcours enſemble, nous allames devant les Commiſſaires pour faire enregiſtrer nos Noms, mais ce ſeroit une longueur trop ennuyeuſe que de raconter ici toutes les particularités de ces Ceremonies, puis que les enfants même en vont à la moutarde, je veux dire qu'ils les ſçavent auſſi bien que les hommes meurs. Je vous diray donc ſeulement, qu'apres la publication de nos anonces, nous fumes a *Slooten* pour nous y marier, parce que ſi mon cher Mari ſe fuſt fait epouſer dans la Ville, il auroit vû trop de gendres.

Auſſi-

Aussi-toſt donc que nous fumes engagés l'un avec l'autre conformement aux ceremonies, & que j'eu fait transporter mes meubles en ma nouvelle habitation, mon Mary requit de moy que j'allasse louer une chambre pour ma Mere, a cause qu'il ne vouloit point du tout consentir qu'elle demeurast avec nous, alleguant pour pretexte, que cela estoit souvent une occasion de querelle & de trouble entre de jeunes Mariés, a cause que d'ordinaire les jeunes femmes dependent un peu trop de leur Parents, ce qui les empeche de recognoitre la seigneurie de leur Marys & de se rendre sujetes aux loys de l'obeyssance.

Comme j'estois fort accoustumée à la compagnie de ma Mere, je m'imaginay au commencement qu'il me faisoit fort grand tort, mais en suite ayant bien pensé a toutes choses, je fu bien joyeuse de ce qu'il estoit dans une telle resolution ; car encore que je n'eusse point du tout de dessein

de

de commetre envers luy aucun acte d'infidelité, a cauſe, qu'à dire la verité, je l'aymois du fonds de mon cœur, toutefois je ſcavois bien qu'il pouvoit ſe preſenter des occaſions qui nous font changer de ſentiments, & qu'en tel cas il eſt meilleur de ſe fier a ſes Parents qu'a des Etrangers; ce qui ne ſoufre point de conteſtation.

Je pri donc deux chambres à louäge pour la bonneFemme, aſcavoir une ſur le devant & l'autre ſur le derriere; mais je la chargeay de ne parler que d'une à mon Mary, d'un coſté afin qu'il ne ſe plaigniſt point de l'argent du louäge, & de l'autre pour de raiſons que vous pourrés aprendre dans la ſuite de ce recit.

Il n'y avoit pas encore huit jours que nous avions eſté mariés, lors que je tombay en querelle avec les deux Filles qui avoyent ſervi mon Mari pendant le temps de ſon Uefvage; car ces ſervantes n'eſtants pas accouſtumées avec une Maiſtreſſe, & ayans in-

infailliblement ouï dire (comme je le pouvois bien conjecturer par leur diſcours) quelle perſone j'avois eſté, elles ne vouloyent point ſe ſoumetre en aucune façon, ni ſoufrir qu'une autre euſt aucune ſeigneurie ſur elles. Cependant je remuay de mon coſté ſi bien les machoires, que je tin toujours le haut bout & qu'il falluſt que mon Mary, s'il vouloit avoir de repos, donnaſt bien toſt congé a ces deux eſprits ſerviles. A quoy neantmoins il avoit beaucoup de peine à ſe reſoudre, parce que, comme je l'ay apris en ſuite des Voiſins, il avoit veſcu avec une d'elles un peu plus familierement que la bienſeance ne le permetoit; mais j'eſtois obligée de ſuivre la mode des femmes qui vienent à ſe marier avec des hommes Ueſs, c'eſt à dire que je devois chaſſer les ſervantes, pour n'en ouïr point tant de contradictions, car ceſte canaille trouve tant à redire touchant le defaut d'experience des nou-

vel-

velles Femmes, qu'a moins que d'avoir laplus grande patience, du monon ne ſçauroit les ſuporter.

Lors que toutes choſes furent ainſi remiſes en bon ordre, mon Mary commença à reprendre avec chaleur les affaires qu'il avoit en bourſe, comme auſſi a celles qui ſe faiſoyent au haut du logis dans nos greniers, où il y avoit un grand nombre d'ouvriers ou de Fileurs de Tabac, pendant que de ma part j'aurois ſoin de la boutique, a quoy je devin en peu de temps auſſi propre & auſſi entenduë comme ſi j'y avois eſté élevée toute ma vie, ce qui certainement n'eſt pas un fort grand ſujet d'admiration, car il n'y a pas grande ſcience à peſer du Tabac & à remplir des Pipes.

Cependant à chaque jour toute ſorte de Marchands venoyent ches nous; mais ce n'eſtoit point pour aucune autre raiſon que pour celle de me voir & de s'entretenir avec moy pendant qu'ils eſtoyent aſſis à fumer

une

une pipe de Tabac, ce qui ne peut pas estre defendu dans de telles boutiques; car j'estois habillée comme une Deesse, & vous eussiés dit que j'estois la Reyne de tous les Vendeuses de Tabac. Il est vray que mon Mary me pria plusieurs fois, que je quitasse un peu de ces ajustements qui eclatoyent si fort, mais il perdoit son temps, ce Diable d'Orgueil estoit si avant engagé dans mon esprit, qu'on n'eust pas peu l'en arracher avec des tenailles. Au reste je ne suis la seule de celles qui par de tels moyens ont trop aproché le feudes jambes de leur Marys. Toutes les femmes sont ordinairement superbes, & quoy que le plus souvent elles tombent dans une maudite saloperie lors qu'elles sont mariées, il faut neanmoins qu'elles ayent toute sorte de belles choses pour ne paroitre point moindres que leur camarades ou Voisines, sans se metre en peine si le gain de leur Marys peut contrepoſer celuy

des

des autres. Il faut qu'elles ayent au logis toute ſorte deprecieux meubles, & ſi ces pauvres Nigauts ne veulent pas leur acheter des armoires de cent ou de cent & demy florins, ni conſentir qu'ils ſoyent remplis comme un œuf depuis le bas juſqu'au haut avec des riches habits & du beau linge, elles ne leur montreront jamais un viſage d'amitie: j'oſe même dire qu'a grand peine leur prieres & leur ſuplications pourront leur faire obtenir le contentement de voir metre le pot au feu. Outre ces difficultés il y en a pluſieurs autres qui ſurvienent de temps en temps; car s'il arrivé à ces creatures, qu'elles ayent le ventre plein de petits pieds, il leur faut preparer un equipage de petits enfants, ſi riche & ſi ſomptueux, qu'ils ſoit un object d'admiration à tout le monde, & quoy qu'elles alleguent pour leur inſtification que ce ne ſera qu'une ſeule fois pour toutes, toutefois je vous aſſeure qu'auſſi toſt qu'elles ſe-

trou-

trouvent derechef en tel eſtat, il faut faire de nouveau une grande quantité de preparatifs; car pendant cet intervalle toutes ces danteles viennent à changer, & ſi la femme ne ſuivoit la plus nouvele mode, elle ne ſçauroit jamais ſe delivrer heureuſement de l'enfant qu'elle porte.

C'eſt là la façon auſſi dont je vivois avec mon Mary, & quoy que je ne fiſſee un panier à mêtre les maillots, qui luy couſtaſt cinq ou ſix cent florins, a cauſe que je ne m'imaginois point qu'a la premiere année je pourrois étre une accouché, je l'obligeay toutefois a depenſer tant d'argent pour des meubles, des habits, du linge, des danteles, & pluſieurs autres choſes ſemblables, qu'il s'en gratoit la teſte fort ſouvent, ne plus ne moins que s'il avoit eu beaucoup de poux qui luy cauſaſſent ceſte ennuyeuſe demangeaiſon. Pour couper court, dans un an on deux je fis tant, que nos affaires commencerent d'aller a recu-

lons

ons de même que les ecreuices ; & mon Mary s'en eſtant aperceu & prevoyant bien, qu'enfin je ſerois la cauſe de ſa ruine s'il n'y donnoit ordre de bonne heure, tint ſes mains ſerrées & il ne me donna plus rien qu'autant qu'il en falloit pour l'entretien d'une maiſon bourgeoiſe ; mais parce que je recevois tousjours d'argent du Tabac, il ne luy eſtoit pas poſſible d'empecher que je ne luy eſcroquaſſe tant, que j'en peu bien toſt faire une braue bourſe, que je donnay a garder a ma Mere pour m'en ſervir en cas qu'il ſurvinſt un temps calamiteux, & elle de ſon coſté s'entendoit auſſi à le plumer aſſés adroiement. Neanmoins il ne laiſſa pas de s'apercevoir que ſon Tabac s'amoindriſſoit & qu'il n'en provenoit point d'argent, ſur quoy il me tança fort la premiere fois, mais voyant que c'eſtoit là un moyen trop foible, il entreprit d'en employer un autre plus puiſſant car un matin,

tin, a mesure que tout le monde estoit à l'Eglise m'ayant appellée dans un chambre de derriere qui nous apartenoit, il m'y represenra mondevoir avec de raisons si pertinentes, que je m'en ressenti bien encore huitjours en suite.

Je ne pouvois pas digerer facilement cet affront, & encore qu'apres que sa colere fut passée, il me suppliast diverses fois que je n'y pensasse plus protestant qu'il ne me traiteroit jamais de ceste maniere, pourveu que ie vouluse me comporter comme il falloit, neanmoins je ne voulu pointqu'il eust affaire avec moy pendant quinse jours, & nonseulement je luy caulay dudepit à cet egard; mais encore je pris une resolution irrevocable de luy planter deux cornes qui ne le devroyent pas ceder à celles d'Acteon, & d'exercer mon corps ou traivail, aussi fortement que le fit jamais Laïs ni Messaline femme de l'Empereur Clau de.

Je ne manquois pas de bonne occasion pour effectuer le tout, car quoy

que

que durant plus de deuxans je ne me fuſſe meſlée avec perſonne, ni que j'eusſe fait eſperer à quelqu'un de le faire, mes vieux Amoureux ne laiſſoyent pourtant pas de venir toujours en foule à la porte, & méme ceux là qui avoyent eu toute leur vie de l'averſion pour le Tabac, s'eſtoyent mis à la gehenne pour en fumer afin d'avoir ſeulement un entretien familier, & un honorable accés ches moy : il eſt vray qu'il leur faloit bien obſerver comment ils y employoyent leur temps parce que mon mary, qui ſcavoit bien que je n'eſtois pas des plus pudiques, en devint peu a peu fort jaloux, & pour cette raiſon il ne voyoit pas de bon œil dans ſa maiſon aucun de ceux qui m'avoyentun peu aprochée auparavant. Ceſte reſolution ayant donc eſté priſe, je me faiſois voir plus ſouvent ſur la ruë, que je n'avois fait juſqu'à preſent, & je m'habillay ſi gaillardement, que j'attirois le regard d'un chacun ſur moy. Outre cela

cela jé depechay ma mere vers deux ou trois de mes vieux Chalands, alleguant pour pretexte qu'elle avoit quelque choſe à leur dire. Ceux cy ſe rendirent en ſa chambre ſans aucun delay, ou dés la premiere fois elle les arreſta ſi long temps avec des caquets inutiles d'une ou d'outre choſe qu'enfin j'en fus avertie par une petite fille qui demeuroit ches elle en qualité de ſervante. Je m'y tranſportay donc fort bien ajuſtée pour revoir mes anciens ſervireurs, & comme ſi c'euſt eſté par hazard que j'y rencontray quelqun, afin de bien faire valoir ma marchandiſe, je me montray ſi dedaigneuſe pour m'amuſer a des affaires de telle nature, qu'il ſembloit que jamais on n'y euſt touché d'un doigt, & parce que les deſirs s'augmentent par le refus je les rendi ſi echaufés qu'ils auroyent donné presque la moitié de leur capital, afin de pouvoir jouïr de mes faveurs, dont ils eſtoyent d'autaut plus paſſionés qu'ils

me voyoyent engagée dans le mariage, car ceſte maudite ſottiſe ſemble eſtre naturellement emprainte dans l'eſprit des hommes qu'ils ayment mieux commetre des adulteres que de ſe divertir avec des putains, ce que provient ſans doute de ce qu'ils s'imaginent que les femmes mariées leur accordent la jouïſſance de leur corps par une pure inclination, quoy qu'il ſoit pourtant tres certain qu'il y en a pluſieurs entr'elles qui ſe proſtituent beaucoup plus que ces inocentes creatures qui ſont obligées par la neceſſité de gaigner leur vie dans des bordels. Et vous devés eſtre aſſcures vous ſimples jeunes ou vieux Amants, que quand une femme expoſe ainſi ſa perſone en s'abandonnant a des etrangers, elle le fait ou pour gaigner de l'argent ou pour ſatisfaire ſa lubricité, ſi c'eſt pour la premire raiſon, pourquoy ne tacheroit elle pas d'en recevoir d'un autre que de vous? Et ſi c'eſt pour contenter ſa convoitiſe & ſon

& son impudicité, croyés fermement qu'un homme ni six encore ne sont pas pas suffisants pour eteindre le feu de la flame, & que par consequent vous ne pouvés pas estre les seuls qui possidés sa faveur. Enfin donc apres que nous eumes conclud le marché de ce nouveau pucelage, ce qui ne se fit pas sans qu'une bonne quantité d'argent m'eust au prealable adouci l'humeur (car c'estoit pour mon interest particulierement que je me meslois de ce trantraan, quoy que i'y fusse encore un peu poussée par le chatouillement de ma propre nature) nous nous retirames des lors dans une chambre de deriere (car j'avois loué deux chambres pour ma Mere, comme je vous ay dit cy devant, quoy que mon Mary n'avoit coignoissance que d'une) & nous fimes là nos affaires aussi gentiment & aussi agreabement que nous avions accoutumé de les faire au temps passé.

Toutefois cette vie ne pouvoit pas durer fort longuement, quoy que les

deniers ne fuſſent jamais portés dans noſtre maiſon, ſans que mon Mary en euſt cognoiſſance, luy qui en ſa jeuneſſe avoit bien defois par couru ce chemin. Il n'en fit pourtant rien paroitre, mais je remarquay bien en la froideur qu'il avoit du depuis pour moy, & en toutes ſes manieres d'agir, qu'il en avoit eu le vent ; & que, s'il ne s'en ouvroit point, il n'yavoit point d'autre raiſon qui l'obligeaſt d'agir de la ſorte que celle de m'atraper ſur le fait, s'il luy eſtoit poſſible ; mais je ſcavois menager mes affaires avec tant de circonſpection que durant un fort longtemps il luy fut impoſſible de venir à bout de ſon deſſein, quoy que l'occaſion s'en preſentaſſe beaucoup de fois, & s'il avoit appris que la demeure de ma Mere conſiſtoit en deux chambres, aſſeurement il y auroit bien eu du brouillamini, car je l'ay ouï diverſe fois dans la chambre de devant lors qu'il alloit me chercher a meſure que j'éſtois

fois á prendre mes elbats avec quelque galand dans la chambre de derriere, & méme il avoit deia demandé une fois au Tailleur qui demeuroit sous le logis, qui estoit ce qui tenoit a louage cette chambre de derriere; mais j'avois deia donné ordre a cetinconvenient, & j'avois si bien gagné cet ouvrier avec deux salieres d'argent que je luy donnay, qu'il luy repondit, qu'il la tenoit luy meme pour son particulier, de sorte que monpauvre innocent ne pouvoit pas de couvrir ou je me trouvois pour me divertir.

Cependant cela faisoit que nous menions chez nous une vie fort plaisante, car encore qu'il ne fist rien paroitre d'une telle conduite, il cherchoit querelle en toutes choses, & en ayant trouvé l'occasion, il me frota souvent d'une maniere aussi rude que s'il avoit eu a fraper sur de la moruë pour la rendre souple, ce qui me fit concevoir une telle aversion contre luy qu'á grand peine je pouvois soufrir sa veuë plus longtems.

Au

Au reſte apres que ce mauvais train eut duré environ ſept ou huit mois, ma Mere qui eſtoit mon unique conſolation & mon ſeul refuge, vint a tomber malade, & fut reduite a telle extremité, qu'elle mourut au bout de huit jours, dequoy mon Mary euſt autant de joye que j'en avois de triſteſſe, parce qu'il eſperoit que quand ceſte pierre d'achopement ſeroit oſtée j'en deviendrois beaucoup meilleure. D'abord il fit charrier ches nous tous les meubles qui eſtoyent ſur la chambre de devant, quoy qu'ils fuſſent de fort petite importance ; car quant aux autres que je luy avois eſcroqué de temps en temps, & que mes ſerviteurs m'avoyent donné pour l'uſage de mon corps, je les ſerray dans l'autre chambre que je tin encore quelque temps a louäge apres la mort de ma Mere, ſans que mon Mary le ſceuſt. Il fit auſſi aporter dans noſtre logis le corps de la deffuncte, & pour ſon propre honeur, il le fit enſevelir honorable-

blement ; car sans ceste cosideration, il auroit mieux aymé le ieter aux chiens. Cependant comme je m'informois tous les jours de quelqu'autre place ou je peusse exercer mon mestier en repos & en liberté (car je n'osois pas m'y hasarder dans la chambre que j'avois á louäge, a cause que d'autres persones fort retenuës avoyent pris possiesion de la chambre de devant, & que j'aprehendois qu'ils n'allassent faire quelque raport a mon patron s'ils s'estoyent aperceus que de hommes vinssent en foule chez moy, ou mon Mary meme me faisoit souvent suivre par d'autres, scachant bien que je n'y avois plus rien áfaire) je fu conduite un certain soir dans le *Bloem-straet*, a la maison d'une femme Vefve par un de mes Galants que je rencrontray par avanture. Celle cy tenoit maison dans ceste ruë avec une fille de dixhuit ou dixn. uf ans, a laquelle elle donnoit permission de gaigner de l'a gent à la sueur

de ſon corps, afin qu'elle peuſt paroi-
tre en une poſture honorable, & pour
cet effect elle ſe laiſſoit aller a quelque
meſſieurs d'une humeur tranquille &
d'un aage avancé, dont chacun avoit
ſon jour particulier aſſigné à luy ſeul,
afin que l'un ne peuſt pas eſtre aper-
ceu de l'autre. Outre ceſte fille il y
venoit auſſi par fois quand l'occaſion
le requeroit quelque femme ma-
riée qui ne pouvoit pas s'accorder
comme il falloit avec ſon Mary, & qui
pour ceſte raiſon ſe transportoit en ce-
lieu dans l'intention de vivre avec un
autre en paix & en divertiſſement,
tellement que ceſte femmelette te-
noit un bordel de bourgeois; mais de-
puis que j'eu commencé d'y hanter,
les autres n'y eurent pas beaucoup de
pratique, car un aiuſtement precieux
& magnifique, tel que celuy dont
j'eſtois touſiors richement ornée,
quand méme il ne ſeroit pas accom-
pagné d'une belle trogne, peut fa-
cillement attirer l'admiration d'une
trou-

troupe d'hommes, & sur tout s'ils tienent un peu du naturel des Allemands, qui aymeront mieux avoir á faire avec une depiteuse & laide chiene qui porte une belle robe, qu' avec une belle fille vestuë d'un justau corps.

Ceste maison & l'hostesse estoyent fort à mon gré,& j'y aurois volontiers coutinué plus longtemps ma frequentation (car l'argent y rouloit fort bien) si un malheureux accident n'eust reduit l'ouvrage presque tout en cendres. Un matin mon Mary me dit, qu'il luy falloit aller regler quelques contes,& que pour cet effect dans sept ou huit jours il luy falloit faire un tour a *Gromingue* & en quelques autres places adiacentes, comme en effect, apres avoir fait de grands preparatifs pour son voyage,il prit congé de moy dans le dit temps avec des temoignages d'affection beaucoup plus grands qu'a l'ordinaire. Vous pouvés bien penser que je n'estois pas fort attristeé de son depart, car je me prometois que pen-

temps là j'aurois mes coudeés franches,& que j'amaſſerois une ſomme de monnoye:j'en avois d'autant plus juſte ſuiet que j'avois pris la reſolution de prendre la fuite quand je me ſerois aſſes bien pourveuë des biens que j'avois gagné honorablement au traivail de mon corps, comme auſſi de tout ce que je pourrois atraper dans noſtre menage commun dés lors je voulois bien me retirer pour un long temps, et faire echange d'Amſterdam avec quelqu'autre ville, ce qui provenoit de la haine que j'avois conceuë contre mon Mary depuis la premiere fois qu'il m'étrilla ſi rudement. Ceſte haine s'eſtoit tellement accrêuë que j'avois toutes les peines du monde a ſoufrir ſa veuë,en quoy je reſſemblois a la plus grand part des femmes qui ſont ordinairement aveugles en toutes leur paſſions,& ſont ſi violemment paſſionnées en leur haine ou en leur amour,voire le plus ſouvent ſans aucune cauſe, queiles outrepaſſent toutes les bornes.

Trois

Trois ou quatre heures apres que mon Mary fut partie, je m'en allay ches ma vefve & je luy fi ſcavoir que j'aurois delormais aſſés d'occaſions pour eſtre employée au ſervice d'un honeſte homme ſans courir aucune riſque; & certes je ne fu pas longtemps ſans metre en practique un exercice ſi louable, puiſ qu'un peu apres un homme entra qui s'aprocha de moy, & qui ayant une laide femme, ſe divertiſſoit quelquefois avec celles d'autruy, quoy que peut eſtre il n'en auroit pas moins fait s'il en avoit eu une belle; car les viandes meme les plus delicates cauſent enfin du degouſt ſi l'on en mange continuellement. Il ſemble que la nature, pour cauſer de l'ennuy aux honneſtes femmes, ayt ſi profondement imprimé cet abominable envie dans le cœur des hommes qu'ils ne ſcauroyent s'en defaire, qu'à meſures qu'il leur faut mourir. Et il me ſemble qu'ils feroyent là deſſus en quelque façon excu-

ſa-

ſables, s'ils recherchoyent des femmesqui, quoy que pas plus belles, ne deuſſent pas du moins ceder cet avantage aux autres qui leur apartienent; mais, o prodige d'amour dereglée! on voit des maris qui ont des femmes auſſi belles que des Anges, qui neanmoins courent apres des garçes qui ſont plus diffórmes & plus laides que ſi céſtoyent des diableſſes; mais ſi ces femmes faiſoyent comme j'avois accouſtumé, je m'aſſeure que ces Galands ſe trouveroyent beaucoup plus aſſidus à leur logis, de crainte que pendant leur abſence leur femmes ne les deshonoraſſent en leur failant porter les armes ou la courone des cornades: & pourquoy noſtre liberté ſeroit elle moins grande que celle des hommes, touchant la violation duſerment conjugal? peut eſtre on me repondra là deſſus, que c'eſt à cauſe que par lá les familles ſont abaſtardies; mais on peut bien trouver un milieu dans ceſte affaire, & ſi toutes celles, qui tombent

dans

dans ces extravagances, se gouvernent de la méme façon que moy, je leur donne ma parole, que ce seroit un grand prodige si jamais elle venoyent à abastardir une famille; car

La campagne proauit abondance d'herbage,
Mais le chemin batu n'a pas cet avantage.

D'ou vient ce dereglement, sinon de ce que ce sont les hommes qui ont etabli les loyz? & lors qu'une fois les femmes tiendront en main le timon du Gouvernement, il en ira d'une toute autre maniere: mais en moralizant par trop sur ce point, & en me laissant á tous coups transporter de la sorte à l'ardeur de mon zele, je pourrois bien encore une fois me fourvoyer du chemin que je doi tenir, & metre en obli les choses qui sont les plus necessaires à mon suiet. Cet pourquoy ce sera bien mieux qu'à l'imitation du Cordonier je m'en tiene precisement à la forme du soulier, puisque dail-

d'ailleurs mon eſprit n'eſt pas aſſés fort pour faire de ſemblables ecarts, & quand meme ils ſeroyent faits bien a propos, je ne fairois que perdre mon temps en y employant mon loiſir.

Donques pour venir á mon Sujet, je diray au Lecteur que trois jours apres que mon Mary fut parti, ceſte Vefvote ſuſmentionée vint á mon logis & me ſuplia, puis qu'auſſi je n'auois perſone á craindre, de vouloir venir paſſer une nuict dans ſa maiſon, me proteſtant que j'aurois á faire avec un monſieur dont elle me cautionnoit que je ſerois fort bien payée. Je luy demanday, qu'elle ſorte d'homme c'eſtoit, & ſi je n'avois jamais eu ſa compagnie auparavant. Là deſſus elle me repondit que non, & qu'il eſtoit d'humeur a ne vouloir eſtre cognu de perſone. Je demeuray longtemps a vaſſer ſi je conclurrois, ou non, un tel marché: car de paſſer une nuict entiere hors de ces moy, cela me ſembloit trop difficille á effectuer ſans pe-

que mes domeſtiques en euſſent quelcognoiſſance ou quelque mauvais ſoupçon. Et pour les biens du monde je ne me fuſſe pas hazardée ſi avant; car ce ſont des creatures qui d'ordinaire ſont fort remplies de malice, & quand une fois elles ont veu que vous avés commis quelquechoſe, vous eſtes toujours enſuite ſous leur juriſdiction, ſans qu'il vous ſoit poſſible de ſecouer ce joug en aucune ſorte. Et il y a du danger que leur caquetteuſe & mechante langue ne vous faſſe perdre voſtre honneur, ou du moins voſtre bonne reputation, car pour l'honneur il faut ſuppoſer qu'il eſt entierement perdu lors que ces carognes de ſervantes ont commencé d'obſerver vos actions, & de critiquer voſtre conduite.

Neanmoins comme la puiſſance de l'argent a toujours abſolument dominé ſur mon eſprit, & comme j'eſperois de me conduire ſi bien dans mes affaires, que perſonne n'enſcauroit rien, je luy promis de lavenir

pe-

trouver, a condition que ce ſeroit apres onze heures, & que je ne m'arreſterois pas plus longtems, que juſqu'à cinq heures du matin; car c'eſtoit en automme, qui eſt une ſaiſon en laquels il fait aſſés obſcur pour pouvoir retourner à ſon logis ſans qu'aucun des voiſins s'en aperçoive. Je vous pro-teſte, ma chere demoyſele, dit la veſve, auſſi toſt que je luy eu donné ma parole, que je vous auray de l'obligation tout le reſte de ma vie, car ce Monſieur m'a dit ce matin, qu'il eſt ſi fort tranſporté d'amour pour vous depuis les deux ou trois jours qu'il vous a veüe, qu'il m'a promis! vingt & cinq florins en cas que par mon ſecours il peuſt venir á bout de ſon deſſein. De la vous pouvés conjecturer, aiouta-elle, combien grande ſera la recompenſe que vous en deves atendre. Ces raiſons furent cauſe que je me mis en fort bonne poſture, & je croyois de luy vendre aſſés cherement ma marchandiſe? mais les af-

affaires n'ont pas toujours un tel succes qu'on peut se l'imaginer, & l'on se trouve souvent assés vilainement trompé quand on n'a aucun soupçon de tromperie.

Aussi tost que dix heures furent sonnées noste boutique fut fermée comme c'estoit nostre costume, & nos servantes estoyent couchées avant qu'il fust onze heures, auquel temps je devois me trouver au rendevous assigné. Au reste je n'avois que faire de craindre qu'elles s'apperceussent de l'affaire, puis qu'elles dormoyent en une chambre qui estoit si fort ecartée sur le derriere de nostre logis, que quand méme elles auroyent esté eveillées, il eust esté impossible qu'elles eussent oui ouvrir & fermer la porte, quoy que je l'eusse fait moins doucement. Je me mi donc en chemin, apres m'éltre bien ajustée, & lors que je fus arrivée au logis de ma vefvote sur les onze heures & demi de nuict, je luy demanday d'abord

bord, si cemonsiuer n'estoit pas encore venu ? Elle repondit, qu'il m'y atendoit depuis plus d'un heure & demy ; mais qu'il ne vouloit point que persone l'aperceut, & qu'il l'avoit chargée qu'elle me menast seulement au lict, & qu'il m'y viendroit trouver dans l'obscurité. Ces nouveles façons d'agir ne m'éstoyent pas fort plaisantes, & du commencement je temoignay d'y avoir quelque repugnance ; mais parce que je ne me souciois pas beaucoup si je gagnois mon argent avec des hommes beaux ou laids, & que d'ailleurs je scavois fort bien qu'il s'en trouve beaucoup d'autres qui ont cette sottise en teste de ne vouloir pas qu'on les voye, en s'imaginant qu'ils ne seront pas cognus, quoy que les hostesses des putains ne se taisent pas plus longtemps, que jusqu'autant qu'elles ayant rencontré des hommes, je me laissay en fin persuader, & je fu menée au lict dans une chambrete ou j'avois fait une telle affaire beaucoup

coup d'autresfois suivant que les occasions s'en estoyent presentées, & lá dedans j'atendi ce bon Monsieur qui devoit aveuglement me venir decoëffer.

Peu de temps apres la méme vefvote conduisit ce Cavalier jusqu'aupres de ma couche à la faveur de l'obscurité, & m'ayant aussi tost embrassée & baisée plusiers fois, il depouilla ses habits & se coucha doucement à mon costé sans prononcer un seul mot qu'entre ses dents, desorte que je ne peu jamais juger a l'ouïe de sa voix si j'en avois eu auparavant quelque cognoissance. Apres donc que nous eusmes passé le temps a folastrer jusqu'environ une heure apres minuit, il feignit de vouloir dormir; mais je l'entendi fort bien qu'il jetoit quelques soupirs par intervalles qui semblovent proceder du fonds de son cœur. J'en fus si fort etonnée, que je pri la resolution d'aller querir de la lumire aussi tost que j'apercevrois qu'il se-

roi

roit deuëment endormi, pour voir qui pouvoit estre ce bon Monsieur. Un peu apres je creu que le Ciel ou l'Enfer (c'estoit toujours l'un des deux) vouloit favoriser mon entreprise, dont il n'y avoit point d'autre cause, comme je pense, que la lassitude qu'il avoit gagnée en ce combat voluptueux; car nous nous estions tous deux fort echauffes á l'ouvrage. Je me levay donc bellement d'aupres de luy & ayant pris mon cotillon, je m'en allay en bas, ou je trouvay dans un profond sommeil la Femme du logis avec la Fille qui demeuroit chez elle. Ayant pris la lampe qui pendoit encore allumée sous la chiminée, je remontay enhaut á pieds nuds sans faire aucun bruit; car je ne jugeois pas qu'il fust a propos de les eveiller; mais qui pourroit exprimer la frayeur dont je fu saisie, lors que je recognu que celuy avec qui j'avois eu un si grand assaut estoit mon propre Mary, qui n'estoit venu là sans doute que pour me con-

vain-

vaincre de ma putasserie, apres en avoir en du soupcon assés longtemps. Je vous jure que je fu tellement epouvantée que peu s'en falluſt que la lampe ne tombaſt de mes mains; neantmoins, comme j'ay toujours esté douéë d'une merveilleuſe preſence d'eſprit, je repris un peu mes ſens, & conſiderant la grandeur du danger ou jeſerois s'il me voyoit lá, je pri ſous mons bras tous mes habits, je deſcendi derechef les degrés, & j'allay d'abord me jeter dans le lict de la veſve, de qui j'avois tout le ſujet imaginable de ſoupçonner qu'elle m'avoit joué cette piece. En verité, luy di je d'abord que je l'eus eveillée, je n'aurois jamais peu croire que vous euſſies commis envers moy une ſi maudite infidelité que de . . . . . puoy! dit alors la bonne femme en interrompant mon diſcours, vous ay je fait quelque choſe qui ſoit contre le devoir de la bienſeance & de l'amitié? Comme nous n'avions pas le temps d'u-

d'uſer de beaucoup de paroles, je luy demanday d'abord, qui avoit mené ce monſieur dans ſa maiſon, & ayant conjecturé par ſa reponſe qu'elle eſtoit inocente dans ceſte rencontre, comme cela pouvoit facilement eſtre veritable, car avant ce temps là jamais elle n'avoit veu mon Mary ni mis le pied dans noſtre maiſon, ſi ce n'eſt quand elle me vint faire ce meſſage, je luy racontay comment tout alloit, en prenant conſeil d'elle en meme temps touchant la maniere meilleure dont il ſe falloit gouverner. La pauvre femme fut tellement troublée, qu'a peine elle pouvoit prononcer un ſeul mot, je laiſſe apart le bon conſeil qu'elle m'auroit peu donner. Cependant il me ſurvint quelque choſe dans la phantaiſie que je creus eſtre la plus convenable du monde pour me delivrer d'une telle inquietude. Je donnay a ceſte Hoſteſſe les vingt cinq florins que mon Mary luy avoit promis, & je m'obligeay de luy en donner encorie

core une fois autant en cas qu'elle vouluſt m'eſtre fidele & declarer que jamais elle n'avoit eu aucune cognoiſſance de moy. En ſuite je donnay deux ducats a la donzele qui demeuroit dans la maiſon, afin qu'elle allaſt ſe coucher á maplace, & que quand mon Mary s'eveilleroit elle luy fiſt entendre qu'il n'avoit couché durant toute la nuit aupres d'aucune autre perſonne qu'elle méme, Ceſte fille, qui peut eſtre n'avoit pas gagné tant d'argent pendant quinſe jours, ſe laiſſa vaincre par mes diſcours & l'Hoſteſſe la conduiſit au liet dans l'obſcurité. Cela ſe fit avec tant d'adreſſe que mon Mary n'en eut pas le moindre ſentiment. Quand j'eu diſpoſé le tout en la maniere qu'il faloit, je ſorti de la maiſon ſur les trois heures apres minuit, ſans faire ſçavoir a la veſve que j'avois envie de revenir encore une fois, comme il me ſembloit que j'y eſtois obligée pour mettre d'autant mieux mon honeur á couvert. Je luy

di ſeulement qu'elle diſſimuleroit de m'avoir jamais veuë, non ſeulement envers mon Mary, mais encore envers qui que ce peuſt eſtre qui ſe trouveroit á ma compagnie.

Lors que j'eu paſſé deux ruës de la-ſorte dans l'obſcurité, je m'informay d'une des ſentinelles qui ſont de nuict dans les ruës, s'il voudroit m'eſcorter juſqu'á mon logis, ce que je fi pour une raiſon que je m'en vay tout a l'heure expliquer a mon lecteur. Ce garde ſe joignit d'abord a mon coſté ſans qu'il s'enqueſtaſt ſeulement d'ou je venois ainſi toute ſeule ſans eſtre á compagnée d'aucun homme, ce qui devroit toujours ſe practiquer dans une Republique bien gouvernée pour eviter toute ſorte de deſordres. Pendant que nous faiſions chemin, & que nous nous entretenions tous deux de diverſes avantures, je luy demanday s'il voudroit bien me faire un ſervice, l'aſſeurant que je le recompenſerois honeſtement. J'ajouſtay qu'il n'auroit

au-

autre chose á faire, que de venir sur les cinq heures à la maison que je luy monsterois, & qu'il diroit à celuy qui luy ouvriroit la porte, qu'il faloit necessairement qu'il me parlast en particulier. Il me promit qu'il n'y manqueroit point avec condition que je le payerois bien.

En suite j'ouvri la porte aussi doucement qu'il me fut possible, & je m'en allay a ma chambre, ou apres avoir mis hastivement toutes choses en bon ordre, je me mis au lict ne plus ne moins que si j'y avois reposé tout le long de la nu lict. A peine cinq heures furent sonnées lors que le dit garde vint fraper fortement à nostre porte, sans que le pauvre homme sceust en aucune façon quel message il y avoit à faire, car je ne luy avois fait autre declaration de l'affaire sinon, qu'il avoit a me parler secretement & qu'il faloit que cela se fist sans aucun temoin. J'avois une clochete penduë dans mon lict que je tiray si long-

temps qu'une des servantes se leva pour venir me demander ce que je desirois. Je luy di que j'entendois heurter fortement a la porte & qu'elle devoit un peu aller voir qui faisoit un tel bruit. Elizabet, c'estoit là le nom de ceste servante, réntra bien tost dans ma chambre & me dit qu'il y avoit un garde nocturne à nostre porte qui disoit avoir à me dire quelque chose d'importance, mais que comme il fayfoit encore fort obscur, elle n'oloit pas ouvrir la porte. Sotte que tu es, luy di-je, quel mal avois nous sujet d'attendre des personnes qui sont etablies pour empecher qu'on n'en faisse aux autres? Ouvre sans rien craindre, aioutay-je & ecoutons un peu ce que cet homme veut dire. La dessus le garde entra dans le logis & en suite dans ma chambre, ou suivant l'ordre qu'il avoit il ne voulut jamais prononcer une parole jusqu-áutant que j'eusse fait sortir la servante. Lors qu'il me sembla qu il avoit esté là asses

long-

longtemps pour avoir peu me declarer un meſſage de quelque affaire importante, je luy donnay quelque argent pour boire, & toute deshabillée que j'eſtois dans ma robe de chambre, je le conduiſi hors de la porte. Ha ciel, m'ecriay je d'abord qu'il fut parti, en frapant des mains & laiſſant couler abondance de larmes le long de mes jouës, eſt il poſſible, eſt il poſſible diſois je encore une fois, que de telles actions demeurent impunies! C'eſt un prodige, aioutay je, que la terre ne s'entrouvre pour engloutir tous vivants ceux qui commettent de telles abominations. Et là deſſus rependant un torrent de larmes, je faiſois paroitre un viſage qu'on avoit peu depeindre pour celuy de la triſteſſe meſme. Cependant Elizabet me regardoit d'une maniere ſemblable à celle d'une perſonne qui auroit perdu l'eſprit neſcachant pas ce qu'elle devoit s'imaginer d'une affliction ſi ſubite. Ce bruit que je faiſois obligea

l'autre servante de courir vers moy, & voyant sa Maitresse en un si pitoyable estat elle commença d'ábord à demander qu'est ce qu'il y avoit, qui me rendoit si triste & inconsolable; mais jeluy laissay demander la méme chose par six fois avant que jeluy respondisse faisant cependant un bruit tout tel que si j'avois esté dans la plus grande tristesse du monde. Mes cheres Amies, leur di-je enfin, ne soyés pas emerveillées de ce que je me desespere de la sorte. L'on vient de me dire tout presentement que mon Mary, lequel nous croyions estre parti pour Groningue, est couché dans un lict avec une putain, & cependant il me donne le tort tous les jours de ce que nous ne faisons aucun gain. Ey Madame dit *Elizabet*, il ne faut pas ainsi prendre d'abord toutes choses à cœur. Peut estre que quelqu'un de vos ennemis fait divulguer ce bruit pour vous jeter dans le desespoir. Je ne voudrois pas croire cela, continua-

elle,

elle, sans que je l'eusse veu de mes propres yeux. Il y en a assés d'apparence, luy repati-ie, car on m'a fort bien marqué la place, de sorte que nous ne scaurions nous meprendre; allons y seuleuent tout a l'heures, car il m'est impossible de vivre plus longuement dans l'incertitude de ceste affaire. Lá dessus je di à *Elizabeth*, qu'elle s'habillast en diligence comme je le fi moy meme, & dés la pointe du jour nous marchames de la sorte ensemble devers la ruë qu'on appelle *Bloemstraat*.

Tout aussi tost que l'Hostesse eut ouvert la porte, je luy donnay une œillade qui servoit de signal pour l'avertir quelle prist bien garde à ne se point contredire, & en méme temps je me tournay du costé de ma servante, & je luy di qu'on m'avoit si bien enseigné le chemin que nous n'avions pas besoin de nous en informer d'avantage. l'Hostesse me regarda fixement de meme qu'une parsone tout

a fait simple ne sçachant pas ce qu'elle devoit juger de mon procedé. Cependant nous montasmes en haut ou mon brave Monsieur dormoit encore avec une donzele couchée avec luy, laquelle j'avois fait metre à son costé. Que t'ensemble-il *Elizabeth*? di-je à ma Servante, ay je maintenant tort & ne scaurois tu jamais croire que ce fripon viole le serment de fidelité, & vois tu bien qu'enfin par sa vie desordonnée je seray reduite á la mendicite? Ha, poursuivi je, que les Femmes sont malheureuses quand elles ont de tels marys! há que leur folie & leur erreur sont grandes quand elles croyent les protestations de ces hommes trompeurs quand ils exalcent par dessus les nuës cette fausse amitiê dont ils flatent le pauvre sexe! Ces paroles furent encore acompagnées de beaucoup d'autres lamentions, & firent un tel bruit qu'elles firent eveiller mon Mary, qui m'entrevoyant tout a coup habilée de-

devant son lict avec ma Servante, & voyant aussi qu'une autre Femme estoit couchée avec luy, s'en trouva tellement ebahi qu'a peine pouvoit il prononcer un seul mot. Il la regardoit incessamment, & il levoit les jeux vers le Ciel comme pour le prier d'avoir compassion de son estat infortuné. He bien, Monsieur le galant, Iuy di-ie en le saiziſſant par sa manche, vous n'aurés pas à faire de beaucoup de temps pour parachever vostre voyage puis que les lieux ne sont pas plus eloignés de nostre logis; mais, aioutay-ie, nous y donnerons bien toſt un autre ordre sous le bon plaſir de dieu, & l'on aura soin que celte demoyselle n'occupe pas ma place; quoy que, poursuivi-ie, le meilleur sera que je ne m'en inquiete point & que je me tiene ablente de vous. Par ce moyen j'eviteray le danger qu'il y a de gaigner quelque maladie contagieuse dans la quelle une vie semblable vous fera infailliblement

tomber toſt ou tard. Cependant monMary ſautta hors du lict, & il appella la Servante à part, à la quele il demanda où j'avois couché ceſte nuict, pendant que je faiſois ſemblant de quereller la putote avec l'Hoſteſſe qui n'eſtoyent pas moins effrayées que ſi le ciel eſtoit tombé ſur leur teſte.

Ceſte pauvre ſouillonne qui n'avoit pasgrande cognoiſſance de mes tours, luy proteſta ſur ſa conſcience que j'avois eſté toute la nuict à noſtre logis dans mon lict, & commença de luy raconter comme quoy nous avions eu notice de cette affaire. Il fut long temps ſans proferer une ſeule parole tenant touſiours ſes yeux fichés contre la terre; mais enfin il les leva plus haut pour me regarder d'une maniere epouvantable. Je ſuis, dit il des lors, je ſuis trompé d'un ou d'autre coſté, toutefois je m'imagine fermement que j'ay ouï voſtre voix plus d'une fois cette nuict; mais aiouta il en fin, je devois avoir pris cog-

cognoissance de vostre friponnerie, avant que je vous eusse prise en mariage. Mais soyés effrayeé de l'effect de mon juste courroux si jamais je vous puis surprendre en faute. Et vous, dit il, en se retournant vers l'Hostesse & la Putote qui avoit couché auprés de luy, vous experimenterés dans peu de temps que j'ay assés tracassé dans le monde pour ne soufrir point qu'on se mocqe impunement de moy La dessus il mit son epée a son costé, & il sortit de ce bordel sans vouloïr entendre un seul mot de plus, dequoy je ne fu pas fort marrie parce que jéstois tousiours dans la plus grande inquietude du monde craignant que ceste vefve & ceste putain ne vinssent à se contredire, & moy meme, pour n'estre pas plus longuement exposée je jugeay qu'il estoit à propos de suivre l'exemple de mon Mary, de sorte que je laissay lá ces deux femmes dans un etonnement si grand que je ne croy

pas que jamais elles ſe ſoyent trouvées en un tel eſtat.

Eſtant de retour à la maiſon, je trouvay mon Mary aſſis dans la boutique appuyé ſur un de ces coudes, & rempli de tant de reveries qu'il ne prenoit garde ni à moy ni à la ſervante; mais une file d'injures, & de maudiſſons que je luy jetois par la teſte le firent bien toſt eveiller de ſes reveries. Neanmoins quoy qu'il euſt aſſés de raiſon d'en agir d'une autre maniere (car comme je vous ay raconté cy devant, il m'avoit ouï parler contre luy plus d'une fois) il ſe tint dans le ſilence, & ſ'en alla à ſon contoir; mais ſon regard me fit ſuffiſament remarquer qu'il n'avoit pas une trop ferme croyance que j'euſſe paſſé cette nuict dans noſtre logis. J'ay pris en ſuite une peine incroyable pour aprendre qui pouvoit avoir mené mon Mary dans ce lieu lá; mais je ne peu point le decouvrir qu'un long temps apres lors

que

que par hazard je trouvay une letre qui m'en donnoit l'eclairciſſement, & le Lecteur en ſera fait participant dans la ſuite de ceſte hiſtoire. Apres cette aventure nous fusmes bien ſix ſemaines ſans metre nos pieds les un contre les autres ; mais, pour confeſſer la verité, ce n'eſtoit pas par ce que je craignois quelque Veneriene infection ; mon unique inquietude eſtoit qu'une nuict il ne me jouaſt quelque tour dont j'eu pourrois garder le ſouvenir tout le reſte de ma vie. Neanmoins nous terminasmes enfin noſtre different & les deux parties furent derechef reconcilicés l'une avec l'autre ; mais la premiere nuict de noſtre reunion je ne fu pas ſi bien envitailleé comme mon Mary l'avoit fait lors que nous couchames emſemble en un aute logis dans le Bloemſtraet, quoy que je croye qu'infailliblement il n'y avoit point d'aute cauſe qui l'obligaſt afaire pour lors un ſi grand effort qu'afin de

m'empecher d'avoir aucun ſoupçon & de me faire bien payer ces coups lá.

Peut eſtre quelque inocente creature s'imaginera que la conſtitution de ſon choſe & ſa maniere d'agir me devroyent avoir fait ſentir auprés de qui j'eſtois; mais ces pauvres Filles ſcauront s'il leur plaiſt qu'il y a tant de ces inſtruments qui ſe reſſemblent en longueur & en groſſeur qu'on n'y ſcauroit faire un ferme fondement. Et afin qu'on ne ſoit pas obligé de m'en croire moy ſeule qu'on s'en informe de toutes les braves femmes qui s'abandonnent par fois a d'autres qu'à leur Marys, elles affirmeront ſans doute la mème choſe, à moins qu'elles vouluſſent desavouër ce quelles font. Depuis ceſte chere nuict qui (bien loin de me faire gagner une conſiderable ſomme d'argent, ainſi qu'on me l'avoit fait eſperer, m'auoit fait tant debourcer pour acheter les deux ſusdites Femmes) je n'oiſois pas remetre mon pied dans ceſte maiſon,

&

& d'aller en d'autres lieux j'en avois fort rarement l'occasion, a cause que mon Mary ne me laissoit presque plus sortir sans me faire accompagner de quelque persone. Ceste maniere de vivre m'aportoit beaucoup d'ennuys & partant j'estois contrainte de m'y soumetre si je voulois faire accroire à mon Mary que je n'usois point de supercherie à son egard. Cependant mes Amoureux rodoyent continuellement autour de ma porte, ce qui m'estoit le plus grand supplice du monde; car outre que je scavois fort bien trouver mon conte avec eux, il y en avoit quelquns dont les embrassements me plaisoyent beaucoup plus que ceux de mon propre Mary lequel me devenoit tous les jours plus insuportable. Enfin j'eu pourtant l'occasion de faire tenir un poulet à l'un d'eux de qui depuis quelque temps i'avois gagné par mon service une passable somme d'argent. Je luy escrivois donc que le jour suivant entre on-

onze & douze je viendrois le long du *Cingel* en une certaine Taverne dont l'Hoſte avoit la reputation de tenir une maiſon d'honeur quoy qu'effectivement il s'en falloit beaucoup.

J'avois de temps en temps eſté par fois dans cette Taverne avec ce Monſieur, auquel i'eſtois bien aſſeuré qu'on ne refuſeroit quoy que ce ſoit, a cauſe qu'on ne pouvoit aucunement le taxer d'eſtre avaricieux. Outre l'adreſſe de ce rendevous je luy marquay la maniere en laquelle il devoit ſe comporter dans cette conſtitution d'affaire, luy aioutant que je n'atendrois aucune reponſe de ſa part pour n'eſtre point en danger d'eſtre empeché dans le deſſein que j'avois.

Le jour apres je fi ſemblant d'aller à la Poiſſonnerie, & mon Mary m'ayant fait accompagner ſelon ſa coſtume de l'une de nos Servantes, nous marchames fort modeſtement tout le long du *Cingel*, juſqu'au devant de la Taverne ou j'eſtoit fort aſſeuré

que

que le bon Monſieur auroit donné tous les ordres neceſſaires comme nous l'eprouvames auſſi dans un clin d'œil, car le valet & la chambriere eſtoyent ſur le devant de la porte ou ils faiſoyent ſemblant de ſe chatouiller, & ne plus ne moins que ſi le valet avoit voulu faire la meme piece à la ſervante il verſa ſur nous une tombe à piſſer toute pleine d'eau, de ſorte qu'elle decouloit de puis noſtre teſte juſqu'a nos pieds. d Abord je me tournay & quoy que j'euſſe moy meme donné cet ordre dans la letre que j'avois ecrite, je fi pourtant un ſi epouvantable bruit qu'en un moment il eut plus de vingtcinq perſones devant la porte.

Cependant l'Hoſteſſe vint aupres de moy & elle me pria avec les plus civiles paroles du monde que je vouluſſe luy faire l'honeur d'entrer dan ſa maiſon, diſant qu'elle avoit un fort grand crevecœur de ce que ſon Valet, par une inſolence qui pourroit luy couſter cher, m'avoit fait

tomber ce malheur ſur la teſte. Du commencement je me defendi fort contre ſon offre, mais enfin mes habits eſtants ſi mouillés, je fi ſemblant de me ſentir forcée de l'accepter. J'entray donc dans ſon logis & en ſuite dans une petite chambre a coſté dans laquele on alluma d'abord un bon feu. Peu de temps apres je renvoyay ma Servante ches nous, quoy qu'elle ne fuſt pas beaucoup plus ſeiche que moy, afin qu'elle m'allaſt querir d'autres veſtements, ce qu'elle ne pouvoit pas faire ni auſſi prendre de nouveau habits pour elle ſans avoir beſoin d'une heure toute entiere. La pauvre fouillonne trembloit de froid & elle eut bien plus volontiers demeuré encore uu peu aprés du feu, mais je ne iugeay pas qu'il fuſt a propos de differer plus longtemps des moments qui ſont ſi precieux.

D'abord que ceſte creature fut partie, on me mena dans une autre chambre, oú mon Galant (qui s'eſtoit pres-

presque crevé de rire en considerant le bon succes de ceste entreprise) m'atendoit avec une extreme impatience, & sans nous amuser a perdre nostre temps en faisant grande quantité de compliments inutiles & de caquets ridicules, car non seulement les heures, mais les minutes meme nous estoyent pourlors fort cheres, nous montames sur le lict & nous fismes nos affaires d'une si bonne maniere que ce jour lá je ne fu pas moins arrousée au dedans qu'au dehors. . .

Apres que nous eusmes passé une grosse demi heure en prenant nos plaisirs, je pri mon congé pour me retirer dans ma petite chambre, ou ayant trouvé la femme du logis, qui avoit toujours fait sentinelle, je m'assi avec elle aupres du feu jusqu'au tant que ma servante m'eust aporté d'autres habillements.

Quoy que mon Mary pendant sa jeunesse eust beaucoup frequenté les sentiers voluptueux, il ne scavoit pourtant

tant point ceſte fois que ceſte affaire avoit eſté machinée de la ſorte, a cauſe que d'ailleurs il n'avoit meme jamais cognu ceſté Auberge que comme une maiſon ou l'on n'auroit ſoufert en aucune façon qu'il s'y fuſt commis de telles choſes. Et ce n'eſtoit pas le ſeul qui ſe trompoit en cela, mais en core tout ceux qui hantoyent journalierement la dite maiſon. Car tout s'y faiſoit avec une ſi grande tranquillitê qu'on ne pouvoit jamais s'ápercevoir de la moindre choſe; & avant qu'on vinſt à le faire cognoitre il falloit que ce fuſt pour de perſones de la confidence & de la liberalité des queles on avoit une ferme aſſeurance; mais preſentement les Hoſtes meme des principales Tavernes ne ſont point ſi ſcrupuleux, & combien qu'ils vienent à ſcavoir d'un homme & d'une donzele que leur honeur n'eſt pas grande choſe, toutefois ils ne leur refuſeront point une chambre, tellement qu'on pourroit à bon droit di-

re

re que la plus part des Tavernes d'*Amsterdam* ne sont maintenant que des Maisons a putains, & qu'elles n'ont autre difference d'avec les Bordels, si ce n'est qu'on n'y demande point d'argent pour l'usage du lict.

Un peu apres ceste avanture comme je voulois un certain matin monter a nostre grenier je trouvay une letre sur les degrés tout proche du contoir de mon Mary, la quele sans doute il avoit par malheur laissée tomber de sa poche. D'abord la curiosité me la fit ouvrir sans penser neanmoins que j'y trouverois quelque chose d'importance; mais je fu fort surprise & fort estonnée quand je vi qu'elle contenoit ce qui suit en de caracteres fort bons & fort expressifs.

MONSIEUR,

Jéu une fort sensible tristesse quand je vous vi marier a ceste donzele qui est maintenant vostre Femme; mais encore je fu beaucoup plus touché lors que j'on-

j'oui dire qu'elle vous trompoit en toute maniere. Si vous voulés eſtre parfaitement eclairci ſur ceſte affaire, trouvés vous d'une ou d' autre façon dans le Bloemſtraet, *dans la maiſon d'un Vefve qu'on appelle* Styntje Abrahams, *& ſoyés aſſeuré que parle moyen de l'argent vous pourrés venir á bout de tout. Je ne vous pas di comment il vous faut comporter en de telles rencontres veu que vous en avés eu ſuffiſamment pour n'y manquer pas d'adreſſe. Je n'ay pas jugé auſſi qu'il fuſt á propos de vous en entretenir de vive voix craignant que je vous cauſaſſe de la honte. Croyés ſeulement qu'outre que je ſuis voſtre Ami, J'ayme fort á garder le ſecreť. Adieu, pour voyés au ce deſordrele pluſtoſt qu'il vous ſera poſſible.*

Je demeuray fort troublée quand je fi la lecture de ceſte Letre, & je me tiray lors d'un doute que j'avois eu longtemps, car j'avois apliqué mes penſeês à mille choſes pour tacher de decouvrir qui pouvoit avoir envoyé mon Mary au lieu ſus mentioné; mais en meme temps je faiſois auſſi la reſolution d'en tirer une telle vengeance quelque ſoir ou quelque matin, que ce raporteur s'en ſouviendroit un long temps; car il n'eſtoit pas beſoin de voir le nom puis que j'en avois receu diverſes de la méme main tant avant qu'apres le jour de mon Mariage, quoy que dequis quelque temps nous eſtions en brouïllerie, parce qu'il auroit bien voulu jouïr de mon corps ſans qu'il luy en couſtaſt rien, ce qui eſt une choſe à laquelle on a peu me porter fort rarement, & ſans doute que ç'avoit eſté le depit qui luy avoit inſpirer ce gentil tour.

Je ne fu pas plutoſt deſcenduë que

je

jettay la Letre dans le feu, parce que je ne voulois pas la remetre ; et d'ailleurs j'apprehendois que ſi je l'avois gardée, on auroit peu la trouver ſur moy, ce qui auroit eſté pris pour une ſigne que je m'en eſtois mile en peine. Cependant je ne perdis aucune occaſion pour jouer par fois mon perſonage, quoy que pourtant toutes les ſortes de ruſes que je mettois en practique n'avoyent pas fort ſouvent un heureux ſucces. C'eſt pourquoy j'écrivis une letre à ce Monſieur, qui m'avoit faite ſi druëment arroſer, & pour qui j'avois ſans mentir beaucoup plus d'amitié que pour mon propre Mary, & je l'averti qu'il miſt en uſage tous les moyens poſſibles pour s'inſinuer dans la bienveillance mon Mary ; car j'eſperois qu'en ce faiſant il me fourniroit du moins la ſatisfaction de le voir plus ſouvent que je ne pouvois pour lors ; a quoy j'eſtois portée avec d'autant plus de paſſion que je me prometois de voir

que

que ſes viſites ſeroyent infaliblement ſuivies de quelques preſents, qu'il ſeroit obligé de me faire pour entrer plus avant dans mes bonnes graces, car c'eſt choſe certaine que l'argent eſt le moyen le plus puiſſant pour ſe rendre Maiſtre du cœur d'une Femme. Ceſte amitié n'eſtoit pas fort difficile à contracter puis que i'avois acquis cet Amant apreſque je fu mariée, & que par conſequent mon Mary ne pouvoit pas eſtre prevenu'd aucune mauvaiſe opinion. Auſſi je le vi bien toſt aſſis à noſtre table, & en ſuite il hantoit noſtre maiſon avec autant de familiarité comme un des plus proches parens, a quoy la Femme qu'il avoit contribuoit auſſi beaucoup parce qu'elle n'eſtoit point laide & que luy de ſon coſté ſcavoit ſe comporter avec une retenuë auſſi moderée que s'il avoit eſté du nombre de ceux qui gardent les Concubines dú grand Turc. Ceſte amitié s'accreut ſi fort qu'il amena ſa femme, chez nous diverſes fois

pour faire d'autant mieux acroire a mon Mary qu'il n'eſtoit pas à moy qu'il en vouloit.

Il y avoit environ quatre mois que ceſte cognoiſſance duroit, & pendant tout cet espace de temps à peine avoit il eu l'opportunité de me temoigner autant de fois ſon amour qu'il y avoit de mois ecoulés, mais enfin noſte commerce eclata ce qui arriva de la ſorte. Un certain jour ſur le midy comme nous étions aſſis a deviſer dans la cuiſine apres avoir diné, l'on appella mon Patron de la part de quelques Marchands qui vouloyent voir quelques rouleaux de Tabac. Incontinent mon Amant jetta ſes bras ſur mon col, & il me baiſa avec un tel ardeur que tout ſon corps fût ſaiſi d'un tremblement, & dans la penſée que le Maitre ne reviendroit pas ſi toſt, nous commençames un jeu qui faillit a nous couſter la vie, car a peine avions nous fait la moitié de l'ouvrage que mon Mary, qui n'eſtoit pas entierement gu-

vert
acroire a
s à moy
tre mois
roit, &
de temps
ité de me
n amour
lés, mais
ta ce qui
n jour sur
assis a de-
voir diné,
la part de
ouloyent
Tabac. In-
a ses bras
vec un tel
saisi d'un
sée que le
toft, nous
llit a nous
ions nous
que mon
tieremen
gu-

gueri de sa jalousie, vint tout doucement par derriere, & nous trouva dans la posture ou nous estions l'un sur le giron de l'autre. Maudite Putain, dit il d'abord qu'il eut passé la porte; c'est au moins a ceste fois que je te trouve lá où je t'ay si longuement cherchée. Mais, aiouta-il, vous ne vous irés pas glorifier tous deux d'avoir fait ce marché, & fourrant d'aboird la main dans sa poche il auroit immanquablement effectué sa parole, si mon Serviteur ne m'eust ostée de dessus ses genoux, & ne fust sauté sur luy. Certainement lors que je pense encore à ce combat, quoy que pour lors je fusse dans la plus triste affliction du monde, je ne scaurois m'empecher d'en rire; car à cause que mon Amant n'avoit point en assés de loisir pour se remetre, sa chemise luy pendoit hors de son haut de chausse, & faisoit avec quelqu'autre chose, qu'on voyoit aussi paroistre, le plus joly sujet qui se presenta jamais à ma veuë.

Les deux parties combatantes en vinrent ſi violemment aux mains, & ſe joignirent de ſi pres qu'enfin elles ſe renverſerent l'une ſur l'autre, ce qui me fit avoir la place aſſés large pour m'enfuyr hors de la cuiſine, dans laquelle je n'avois atendu jusqu'alors que de me voir egorgée ſur le champ. Je couru vers la chambre oú nous dormions oú je pri en diligence un petit coffre dans lequel étoyent mes joyaux, car ne voulant pas les oublier en une telle neceſſité je m'en ſaiſi promptement, & je decampay de la maiſon & je me retiray dans la chambre que je tenois à louäge ou d'abord je fis appeler un Chirurgien afin de me faire ouvrir la veine, car j'eſtois ſi fort emeuë que je ne doutois point de tomber en ſuite dans quelque grande maladie à cauſe de cette emotion; mais on ne m'eut pas plutoſt tiré quelqu'onçe de ſang que je me ſenti tout a fait allegée, de ſorte qu'un ou deux jours apres je me trou-

trouvay aussi fraiche que je l'avois esté auparavant.

Il y eut diverses raisons qui me firent juger fort à propos apres trois au quatre jours d'abandonner ceste chambre, & de louër une habitation ou je peusse estre un peu plus eloignée des yeux de mon Mary, car lors que je pensois seulement à luy, je tremblois de peur.

Il y avoit alors environ deux ans passés qu'*Amsterdam* estoit agrandi pour la derniere fois, & comme en cette nouvelle estenduë on avoit basti plusieurs maisons commodes qui estoyent situées assés loin de celle dont je m'estois enfuïe avec un peur presque mortelle, je creu qu'il ne se trouveroit point d'endroit qui me fust plus propre ni plus favorable. Je m'y en allay donc en ces quartiers, & y ayant loué une maison tout proche de la place oú depuis peu d'années on a fait ceste admirable Ecluse, j'y fi transporter mes meubles, aussi secretement qu'il m'estoit possible.

En verité quand je ſay reflexion ſur l'inquietude qui accompagne ceux qui meinent une vie dereglée, je ne puis pas aſſés m'etonner qu'il ſe trouve de perſonnes qui commetent de tels pechés ſans que la neceſſité les y oblige, car de voir un damoyſele s'abandonner par fois au plaiſir pour ſe maintenir dans un eſtat honorable, & qui cependant n'en a pas les commodités, cela me ſemble en quelque façon digne d'eſtre excuſé, parce que c'eſt une choſe fort effroyable que la pauvreté, joignes à cela qu'il eſt bien facheux, & méme presque inſuportable pour des perſonnes qui ſont de bonne origine quand il faut qu'elles s'aſſuietiſſent à ſe metre en ſervice; mais quant à celles qui s'adonnent a ces vilaines ordures lors que la miſere ne les y force point, il me ſembe qu'il n'y à rien dans le monde qui merite plus de blame & de chaſtiment, & quoy que i'aye veſcu moy méme de la maniere dont je fais ici le recit,

je puis neanmoins vous declarer que je ne veux point conseiller à d'autres de suivre mon exemple si elles veulent avoir leur esprit en repos, car quand on est engagé dans le mariage, si l'on viole la foy qu'on à promise, je vous asseure qu'on perd tout le plaisir en faisant une chose avec inquietude laquelle se devroit faire sans aucune crainte. Tout au contraire on trouve des plaisirs veritables dans la practique de la vertu, elle maintient l'esprit dans une agreable tranquillité, elle remplit l'ame d'une joye interieure; elle . . Mais hola! Je tomberois bien tost dans une matiere laquelle je n'entend pas encore fort bien; car, pour ne point mentir, il n'y a pas encore trop long temps que je fai profession d'estre vertueuse, & peut estre n'aurois je point dit un mot du souci ni de l'inquietude si j'avois encore ceste beauté dont j'ay esté douée cy devant; mais je suis d'avis de surseoir un peu sur ce point

pour ne donner pas ſujet au Lecteur d'avoir un trop bon, ou un trop mauvais ſentiment de ma vie.

Au reſte d'abord que je me fu miſe en poſſeſſion de mon nouveau logement, avec toutes les hardes que j'avois ramaſſeés, je m'avisay d'aller aprendre quelle pouvoit avoir eſté l'iſſuë de la bataille qu'il y eut entre mon Amant, & mon Mary. Je me rendi donc un matin de bonne heure ſur le foſſé de l'Empereur ou le premier faiſoit ſa demeure, & m'eſtant poſteé de l'autre coſté vis a vis de ſa maiſon j'y atendi juſqu'a tant que je le verrois ſortir, & quand je vi qu'il eſtoit eloigné de chez ſoy environ la diſtance d'un pont a l'autre, je m'aprochay de ſon coſté, & parce que j'avois des raiſons qui ne me permetoyent pas de me faire voir avec luy ſur la ruë, je ne luy di pas un mot; mais je luy mi dans ſa main une lettre par laquelle je luy faiſois cognoiſtre le lieu de mon habitation,

y aioutant qu'il ne devoit pas oublier de me venir voir ce méme jour. La dessus je m'en retournay chez moy ne doutant point du tout que mon entreprise ne fust suivie de l'effect que j'en atendois.

Sur le soir ce bon Monsieur vint à mon logis, & apres quelques amoureux embrassements je luy demanday comment il s'estoit degagé de l'embarras susmentioné. Il me repondit qu'enfin il avoit eu la victoire sur la partie adverse, mais, poursuivit il, quand vostre Mary vid que vous aviés gaigné au pied, & qu'il n'avoit pas assés de force pour me surmonter, il cria si long temps au secours qu'enfin j'éntendi descendre quelqu'un de ses Ouvriers, ce qui me fit avoir une telle frayeur que je sautay d'abord en l'air, & je m'epouffay du logis sans avoir seulement le loisir de prendre mon manteau, car les Serviteurs estoyent deia sur les plus bas degres. La Servante qui se tenoit dans la bouti-

que croyoit de pouvoir m'arreſter, mais l'ayant priſe par le bras, & l'ayant jettrée en un coin je gagnay la ruë, & de là je m'avancay a deux ou trois maiſons de la voſtre dans un cabaret à eau de vie ou je m'areſtay jusqu'à la nuict; lors qu'en ſuite je revin chez moy je trouvay que voſtre Mary y avoit desia fait ſes plaintes tellement que j'entendi ma femme me faire une oraiſon la plus belle qu'on ayt jamais leuë daus aucune Hiſtoire. J'aurois volontiers desaveuë le cas; mais parce qu'il m'avoit fallu laiſſer mon manteau dans la meſlée, & que voſtre Mary l'avoit aporté chez nous avec des yeux pleurants, ma Femme n'auroit pas aiouté la moindre croyance à mon diſcours; mais cet orage eſt preſque deia tout apaiſé; ne anmoins, continua il, donnes vous un peu garde des deux coſtés, car ma Femme à iuré voſtre ruïne auſſi bien que voſtre Mary.

Comme j'eſtois placée auſſi loin de

leur

leur mains ces menaces produisirent si peu d'effect dans mon cœur que je n'en devin point de tout plus bleme ni plus rouge, & bien loin d'avoir aucune crainte, je priay mon Galant de me continuer ses visites en toute hardiesse, en quoy nous avions ce me-semble assés de raisons l'un & l'autre, puis que nous avions esté tous deux dans le meme peril, & en effect il ne fut point negligent pour l'execution de cet ordre, car il venoit me visiter presque tous les jours & il me payoit si liberalement les faveurs qu'il obtinoit de moy, que durant tout le temps qu'il me frequenta je n'eu jamais aucun suiet de me plaindre de sa generosité.

Comme j'avois desia demeuré quelque temps en cet endroit je commençay de penser à celuy qui avoit fait tenir cette maudite letre à mon Mary: je consideray comment je pourrois le recompenser de sa peine, & je creu que j'en pourrois enfin trou-

ver l'occasion, parce qu'il estoit marié comme la plus part des Amants que j'avois eu. Je ne fu pas long temps à songer à ce moyen, que je conduisi mon dessein avec tant de finesse qu'il vint enfin chez moy, car s'il m'avoit jouë ceste piece, ce n'estoit point par manquement d'amour, mais seulement à cause que je ne voulois pas m'accommoder à don humeur avaricieuse

Je commencay bien tost a luy faire accroire par tous les moyens imaginables que j'estois si fort transportée d'amour pour luy qu'a grand peine je pouvois vivre en son absence, & parce que ce n'est pas la bonne maniere d'agir que d'exiger de l'argẽt des hommes pour qui l'on a une inclination si forte, je ne luy en parlay jamais ce qui luy estoit si agreable que je l'avois trois fois pour le moins chaque semaine dans mon logis, jusque là qu'il fit plusieurs fois accroire à sa femme, qu'il estoit, obligé d'aller hors de la ville

afin

afin de venir passer ces nuicts à ma compagnie, a quoy je consentois aussi volontairement que si j'avois eu pour luy la plus violente passion du monde.

Ceste familiere sequentation avoit à peine duré trois mois lors que j'aperceu par toutes ses façons d'agir qu'il commençoit a se degouster de moy, ce que j'avois bien peu prevenir facilement si je luy avois fait par fois quelque refus, & temoigneé quelque repugnance; car il est certain que quand on accorde toutes choses aux hommes sans faire aucune resistance leur inclination ne sera jamais de longue dureé, au contraire un refus fait avec artifice reveille leur passion amoureuse, & leur fait tout entreprendre pour venir à bout de leur dessein; car une victoire qui s'obtient sans aucune fatigue n'est pas la plus agreable, & combien que souvent ils remarquent assés bien, sur tout si ce sont des Galands rusés, que ces refus ne sont

que

que contrefaits, ils ſeront neanmoins mille fois plus deſireux des embraſſements de celles qui ſcavent ſe conduire à cet egard ſelon l'art, qu'ils ne le ſont envers celles qui comme des chevaux de louäge ſont incontinent preſtes à laiſſer monter un homme ſur elles; mais mon intention n'eſtoit pas d'entretenir toujours ce Drole, & partant je vivois avec luy d'une toute autre maniere que je ne faiſois avec ceux que je aimois pour le profit.

Au commencement je me plaignis fort de ce qu'il devenoit ſi froid envers moy, & je luy reprochay qu'il falloit de toute neceſſité qu'il euſt affaire avec quelqu'autre chez laquelle il portoit ſon amour, & quoy que les ſerments qu'il faiſoit me fiſſent aſſé cognoitre que je ne luy diſois pas la verité, je pouvois ſuffiſament comprendre qu'il ne ſeroit pas fort ſcrupuleux pour ſe laiſſer aller à quelqu'autre. Incontinent que j'eufait ceſte remarque, je creu qu'il eſtoit

temps

temps de metre mon dessein en execution. Pour cet effect je pri chez moy deux jours en suite une fort jolie Donzele, à condition qu elle me seroit fidelle en toutes choses, surquoy je luy promi une honeste recompense outre ce qu'elle pourroit obtenir de luy : Lors donc qu'*Ameldonk*, (c'estoit là le nom de celuy pour qui tous ces preparatifs furent faits) retourna chez moy, il me demanda tout epris qu'il estoit de ce jeune uisage, qui estoit ceste Damoyselle, & si elle demeureroit avec moy. Je luy di qu'ouï, & que c'estoit une de mes Niepces que j'avois prise pour me tenir compagnie. Pour le faire court, je feigni d'auoir quelque message à faire, & je sorti de logis, afin qu'il eust l'occasion de s'entretenir avec elle, & il s'y estoit si fort echaufé que quand je fu de retour aprés plus de trois heures, je le trouvay encore aupres d'elle. Le soir elle me racon-

ta, qu'il l'avoit sollicitée de quelqu'-

moy

autre choſe, mais que ſuivant mon ordre, elle s'eſtoit monſtrée un peu dedaigneuſe ſans neanmoins luy faire perdre toute eſperance.

Ameldonk eſtoit beaucoup plus paſſionné pour cette Fille que pour moy de ſorte qu'en huit jours il vint bien ſix fois à mon logis, & pendant ce temps là il avoit contracté une telle familiarité avec cette Fille de Venus, ſuivant les occaſions que je luy en avois données, qu'il me ſembla que le temps eſtoit venu pour accomplir ce que i'avois projecté de faire. C'eſt pourquoy je luy di un certain midi que dans trois jours il me falloit eſtre à *Harlem*, & que j'y ſejournerois un jour ou deux. Mais pour faire que le deſſein de ce voyage euſt meilleure apparence, je luy fi le recit d'une hiſtoire laquelle eſtant veritable auroit requis ma preſence d'une abſoluë neceſſité. Cependant je feigni d'avoir quelques autre affaires dans la cham-

bre

bre où je couchois de sorte que les deux parties eurvent le loisir de conclurre leur marché, comme j'en avois donné l'ordre, afin de passer ensemble ces deux nuicts, que je devois estre absente. Il protesta que de sa part il useroit d'une recognoissance qui seroit plus considerable qu'elle ne s'imaginoit, & pour mieux faire croire ses paroles il luy avoit desia fait couler entre les tetons un double ducat, parce que le pauvre innocent se figuroit fermement qu'elle estoit encore pucele, ou du moins qu'on en avoit eu fort peu l'usage, quoy que pourtant il y avoit plus de quatre années qu'elle ne s'estoit entretenuë que par le travail de ce Mestier, & s'il faut s'en raporter au temoignage de quelques braves personnes, elle s'entendoit aussi bien en ces affaires qu'on ne sçauroit atendre d'une Fille qui ne fait que de sortir de la cuisine de ses parents.

Lors donc que le jour assigné fut venu, je di a ma Niepce sainte, qu'elle

ne

ne mit point le verrouil de la porte parce que j'eſperois de retourner au logis a douze heures de nuict, & qu'alors je luy enſeignerois un moyen par lequel nous pourrions nous approprier la bourçe d'or *d'Ameldonk*. Là deſſus je parti; mais non pas pour *Harlem*. Mais je m'enallay tout droit au logis d'un Commiſſaire, auquel je di que s'il me vouloit donner une quatrieme partie, comme j'eſtois bien informée que c'eſtoit la couſtume, je luy livrerois ceſte nuict un homme marié, duquel il y auroit pour le moins deux cent ducatons a recevoir. Cet Officier fut incontinent tout preſt & m'ayant donné la maïn il me promit que j'aurois netement la quatrime partie, apres quoy je luy declaray qui eſtoit celuy là ſur qui nous executerions noſtre deſſein, comme auſſi tout ſon eſtat, ſon commerce, & tout ce qui eſtoit neceſſaire, afin que quand il fairoit l'accord il ne fuſt point trop haſtif à conclurre le marché. De plus

je luy di que sur la minuit je reviendrois à son logis pour aller tous deux ensuite vers le mien & y surprendre l'oyseau dans son nid.

A peine minuit estoit sonné lors que je me trouvay à son logis, ou il y avoit deux de ses pousseculs qui estoyent tous prests & qui luy firent sçavoir sans delay que j'estois là, ce que Monsr. le Commissaire, grand Amateur d'argent n'eust pas plûtôt ouï que nous commençames de nous metre en chemin & nous arrivasmes a minuit & demy a mon logis, dont j'ouvri la porte si doucement qu'il estoit impossible qu'on peut l'ouïr. En suite j'allumay une chandele, & je montay enhaut avec le Commissaire pendant qu'un de ses Sergeants demeuroit dans la cuisine & que l'autre se tenoit à la porte. Nous trouvames les deux amants qui se tenoyent embrassés & reposoyent si paisiblement qu'il sembloit que ce seroit dommage d'interrompre leur sommeil; mais comme

je

n'ay jamais été ſujete a une ſotte compaſſion pour les hommes, j'avançay vers le lict, & l'ayant ſi long temps tiraillé par le bras qu'afin il s'eveilla, he : bien, Seigneur *Ameldonk*, luy di-je, ſi j'avois ſceu que vous auriés ſi bien gardé ma maiſon, je n'y ſerois point ſi-toſt revenuë. *Ameldonk* frotoit ſes yeux pour diſſiper le ſommeil & il paroiſſoit fort etonné d'entendre ma voix, mais il fut bien encore plus ſurpris lors que le Commiſſaire luy dit qu'il ſeroit ſon priſonnier pour ceſte fois s'il luy plaiſoit, puis qu'ayant une Femme en mariage il ne laiſſoit pas d'avoir à faire avec une autre. Jeanne, qui cependant s'eſtoit eveillée à cauſe du bruit, trembla d'etonnement lors qu'elle vit le Commiſſaire devant elle ; car elle ne ſçavoit pas que j'euſſe fait ſe coup à deſſein formé, & je ne le luy avois point declaré parce que je n'eſtois pas aſſés aſſeurée qu'elle en ſeroit contente, & que d'ailleurs j'apprehendois que ſi

elle

elle y avoit consenti elle pourroit se laisser corrompre & avertir son Galand pour quelque raisonnable somme d'argent; car il ne faut pas faire beaucoup d'état des paroles & des sermens des Filles ou des Femmes qui gaignent leur vie avec leur fesses. *Ameldonk* qui n'ignoroit pas que de telles affaires se peuvent bien terminer avec une somme d'argent, sauta hors du lict d'abord qu'il fut un peu revenu de son premier etonnement, & il pria l'Officier de soufrir qu'il luy dit un mot en particulier. C'est pourquoy je m'en allay en bas avec *Jeanne*, & dans un quart d'heure, apres qu'ils eurent assés contesté entr'eux, je fus appellée pour monter en haut avec une plume & de l'encre, & je vi le pauvre Diable qui soussignoit une Obligation de huit cent florins laquelle il devoit payer dans quinze jours. La dessus le Commissaire pensoit se retirer, lors qu'*Ameldonk*, dont la colere failoit eclater son feu dans ses

yeux,

yeux, m'auroit infailliblement rompu le col, c'eſt pourquoy je priay ce bon Monſieur de l'emmener avec ſoy ce qu'*Ameldonk* fut enfin obligé de faire quoy qu'il euſt volontiers deſiré de voir autre choſe. Lors qu'ils eurent paſſé la porte je mis une lettre dans la main du malheureux Amant, dans laquelle je luy racontois amplement avec des paroles les plus piquantes du monde, pour quelle raiſon je luy avois joué ceſte piece. Je joindrois bien icy ceſte lettre; mais parce que j'aprehende qu'a cauſe de ſa longueur elle ne donneroit pas trop de ſatisfaction a ceux qui la liroyent, ie m'en deſiſteray, & je rempliray les feuillets, qui reſtent encore, de quelque matiere plus importante.

Quoy que la pauvre *Jeanne* euſt pratiqué ce meſtier auſſi long temps que nous avons dit cy deſſus, elle fut tellement troublée de la preſence imprevuë du Commiſſaire, & d'autant plus qu'elle ſe voyoit trouvée dans un

un lict avec un homme, ce qui d'ordinaire ne peut estre recompensé que d'un Spinhuys qui est la prison des putains, ou d'un banniſſement pour quelque temps, que le jour d'apres elle fut saisie d'une fievre chaude dequoy je fu tellement touchée de compassion, a cause que je ne pouvois pas nier que je n'en fusse la cause, qu'aussi toſt qu'aprés les quinze jours j'eu receu ma portion, je luy en departi la moitié, ce qui fut un moyen si puissant pour la secourir qu'il retablit en peu de temps ceste belle donzele en sa premiere santé.

Quoy que cette action de vengeance m'euſt esté fort avantageuſe, neanmoins j'aurois en suite bien voulu pour les cent florins que j'euſſe menagé l'affaire de telle sorte que je l'euſſe fait griper dans une autre maison; car Monſr. le Commiſſaire, qui auroit volontiers souhaité que je luy euſſe mis en main de temps en temps un chalants de ceſte sorte, commença de m'estr:

m'eſtre fort à charge, juſque là même qu'il me menaça qu'en cas que je ne luy rendiſſe pas d'autres ſervices il me fairoit trouver la ville trop etroite pour meloger. Donques pour ceſte raiſon & deux autres encore; car j'avois appris que mon Mary avoit decouvert en quel lieu je demeurois, & qu'il ne cherchoit ſeulement que l'occaſion de me faire atraper par l'un ou par l'autre: en troiſieme lieu je craignois fort *Ameldonk* qui me faiſoit eſpier de nuict. Je me vi donc obligée a decamper de la ville & a chercher ma demeure hors de ſa juriſdiction. Auſſi peu de jours aprés je louay un jardin entre *Sloterdyck* & *Amſterdam* ſur le grand chemin par où l'on paſſe pour aller a *Harlem* & j'y fú demeurer avec une ſervante, pendant que je faiſois accroire a *Jeanne*, que je partois pour aller en *Friſe*, car comme elle eſtoit jeune & belle, ſa preſence auroit cauſé trop de prejudice a mon commerce, & de plus j'avois deſia

pris

pris garde qu'il y avoit encore deux de mes chalants auprés desquels elle m'avoit supplantée. Sans doute il falloit que le desir de vengeance m'eust offusquée les yeux en ce temps là, car je croi que dans le monde il n'y a point de chose plus miserable à voir qu'un Officier de Justice devant nos yeux pour lequel on est obligé de causer de la tristesse à d'honestes gens si l'on veut le conserver pour Ami. Veritablement je devrois avoir eu pour lors de semblables pensées; mais comme il n'y a personne qui soit toujours sage & prudente, je m'imaginois que l'affaire en seroit faite, & cependant j'esprouvay par trop tout au contraire, car ces Messieurs ressemblent aux Sangsuës, & ils ne quitent jamais leur proye tant qu'ils y peuvent trouver quelque humidité.

Au reste lors que je fus entrée dans mon nouveau Logement avec ma chambriere & mi toutes choses dans un ordre convenable, à quoy il fallut

employer pluſieurs journées, car comme j'eſtois une Damoyſelle de telle condition, je devin un peu dedaigneuſe, j'acheminay ſi bien les affaires que je vin à parler avec trois ouquatre de mes meilleurs chalants, auxquels je fi ſçavoir en quel endroit j'avois eleu mon domicile. Ceux cy ne manquerent point du tout à s'y trouver par occaſion, ce qu'ils pouvoyent faire pour lors ſans aucune aprehenſion, car en effect il n'avoyent pas ſujet de craindre que les Voiſins les eſpionnaſſent, car j'eſtois en un endroit aſſés ſolitaire, & il ſe paſſoit ſouvent bien de jours ſans que je viſſe autre perſone que ma ſervante & mon chien, qui eſtoit d'une groſſeur aſſés notable & ne reſſembloit pas mal à ce *Cerbere* que l'on void ſur le Theatre dans la *Medée* de *Jean Vos*. la difference eſtoit que mon chien n'avoit pas trois teſtes comme celuy là.

Parmy ces Meſſieurs il y en avoit un qui, aprés que j'eu demeuré la quelque temps, y amena un certain Seigneur

gneur aagé d'environ trente ſept ou trente huit ans afin qu'il fuſt rendu participant de mes faveurs. Au commencement je contrefi un peu la ſcrupuleuſe ne plus ne moins que ſi je ne ſouhaitois pas que d'autres me viſſent viſiter, au lieu qu'au contraire je pouvois fort bien ſourfrir tous ceux qui ne faiſoyent pas difficulté de depenſer de l'argent: je gronday contre celuy qui l'avoit amené chez moy, mais comme ceſte facherie n'eſtoit qu'en feintiſe elle ne dura pas fort long temps, & dans peu de jours ce nouveau venu m'eſtoit auſſi agreable que les autres; car l'amitié qu'il obtint de moy me fut aſſés cherement payée, mais, aprés que quelques ſemaines furent ecoulées j'aperceu bien que j'avois fait un fort mauvais jugement, lors que je m'eſtois imaginée qu'au regard de la liberalité c'eſtoit un homme qui ne le cedoit point à ſes Camarades, car quand il creut, à cauſe que je le careſſois ſi fort,

que j'eſtois autant eprise de luy comme il l'eſtoit de moy, il s'alla figurer qu'il n'eſtoit plus obligé de me donner de l'argent, & même il auroit volontiers voulu voir que j'euſſe chaſſé les autres afin d'avoir luy ſeul la jouïſſance de ma perſone. Ces façons me deplurent extremement, neanmoins je n'en parlay jamais; mais je formay une ferme reſolution qu'à la premiere commodité je luy jouerois une piece qui ſeroit ſuffiſante pour me fournir mon entretien l'eſpace d'un mois.

Voyes un peu, je vous prie quelle eſt l'ingratitude qui ſe trouve par tout avec les Hommes. Ce beau Galant avoit obtenu d'un autre ceſte amitié d'eſtre conduit chez moy, & d'abord qu'il ſe fut imaginé qu'il eſtoit aſſés profondement entré dans ma bienveuillance, il auroit volontiers recompenſé celuy, auquel il avoit ceſte obligation, en le faiſant bannir d'une maiſon qu'il avoit frequentée ſi long

temps

temps. Lors que je considere bien ces choses je me trouve toute étonnée du dereglement auquel les hommes ont esté depuis tant de siecles lors qu'ils ont depeint les vices sous la figuré des femmes, veu que les hommes en sont par tout infectés, je ne veux pas dire d'avantage, mais pour le moins autant que nous autres innocentes creatures que nous sommes, car qui est celuy qui ne jugera comme je fay que l'on doit representer l'Orgueil comme un jeune garçon fretillant, puis que l'on void aller à present un si grand nombre de ces jeunes Messieurs d'Amsterdam & d'autres faineants avec des corps d'habits aussi fortement serrés que ceux des Femmes afin d'acquerir une taille longue & deliée. Et non seulement ils s'amusent à ces vilaines sottises; mais j'en cognois aussi qui tout de mesme que les Demoyseles se servent du *Papier d'Espagne* pour donner la couleur rouge à leur jouës, & si

le fard se pouvoit apliquer sur le visage aussi adroitement que celuy-cy, je m'asseure que ceste dame qui demeure a une on deux maisons de l'Ecluse Grimmenisse qui donne pour la valeur desix sols un dé à coudre plein de ceste marchandise, auroit beaucoup plus de chalandise, au lieu qu'au contraire il faut maintenant qu'elle gaigne sa vie avec une troupe de vieilles putains dont la trogne ridée & jaunastre leur fait à grand peine trouver un profit assés grand pour se pouvoir fournir de ces necessités saprées qu'elles ont payé un fort sobre entretien de table.

J'avois bien eu la pensée durant trois mois de bien duper *Florian* (C'est le nom de ce Galand ou du moins c'est celuy qu'il aura ici) avant que j'en pusse jamais trouver l'occasion, & peut estre que j'aurois encore atendu aussi long temps s'il ne me l'avoit donnée luy même, & voici comment elle se presenta. Un certain matin estant venu chez moy de fort bonne heu-

heure, il me raconta, qu'il y avoit quelques affaires qui l'obligeroyent d'estre a *Leyden* pour un ou deux jours, car il estoit Marchand de drap & de semblables marchandises: il me prioit en mesme temps de vouloir luy tenir compagnie en qualité de sa Femme. Sans differer un seul moment je secouay la teste & j'embrassay ce pauvre homme fort amoureusement. Vous sçavés assés bien, Mon Ange, luy di-je, qu'il n'y a rien au monde que je peusse vous refuser, tant est fort l'amour que je vous porte. Ces paroles furent suivies de quelques baisers qui me mirent si bien dans son esprit qu'il ne doutoit en aucune façon que je ne fusse mortellement blessée d'amour pour luy.

Quand nous fusmes parvenus au jour assigné pour nostre voyage, Florian vint avec une Caleche devant mon jardin, d'ou nous partimes pour aller par *Harlem* jusqu'a *Leyden*, ou nous allames nous loger dans

une Auberge qui eſt tout proche le marché au poiſſon. Aprés que nous eufmes pris noſtre refection, l'Hoſteſſe nous demanda ſi nous voulions qu'on nous accommodaſt un lict ou deux. Nous pouvons bien nous paſſer d'un ſeul, l'Holteſſe, quand nous ſommes à Amſterdam, repondit mon Serviteur, & par conſequent il ne nous en faut pas ici davantage. Ainſi la bonne Femme croyant que nous eſtions mariés enſemble ne fit garnir qu'un lict lequel nous applatiſmes ſi fort ceſte nuict avec nos membres petulants qu'il reſſembloit moins à un lict de plumes qu'au ſac d'un Matelot. Le jour d'aprés Florian ſortit pour aller donner ordre àſes affaires & recevoir environ quatre cent florins. Pendant que nous eſtions en chemin il m'avoit inſtruit de ces affaires auſſi amplement qu'il me le faloit pour venir à bout de mon entrepriſe. Il vint donc au logis environ midy, & ayant baillé ſon argent a l'Hoſte pour le fay

gar-

garder, nous allames nous métre à table, & nous paſſames en ſuite le reſte du jour à voir la Ville; mais mon bon ou malveuillant Lecteur, car je ne ſçay pas quel de ces deux noms je vous doy donner, pour ne vous arreſter point ſur un grand nombre de circonſtances, ſcachés qu'apres que mon Amant fut ſorti le lendemain matin, je fi venir au logis un boutiquier de drap de ſoye qui aporta quelque ſoye noire pour faire une Robe, & ayant acheté de ſa marchandiſe pour cent florins ou environ, je demanday a l'Hoſte s'il luy plairroit de me bailler ce ſac ou eſtoit l'argent que mon Mary luy avoit mis en main le jour d'auparavant. Celuy ci s'imaginant ſans doute que c'eſtoit tout un qu'il le rendit à moy ou à *Florian*, n'en fit pas la moindre difficulté. Je me ſervi donc de cet argent pour payer le Marchand & je laiſſay le reſte a l'Hoſte pour le renfermer derechef; car mon intention

n'eſtoit pas de le priver de toute la ſomme, quoy que j'euſſe peu le faire fort facilement ſi je n'avois apprehendé quelque mauvaiſe ſuite; mais je voulois ſeulement eſtre payée pour l'uſage de mon corps, & comme il n'avoit pas la civilité de le faire je creu que j'aurois eſté une grande ſotte ſi je ne m'eſtois ſervie du pouvoir que j'avois en main. Le pauvre Florian ne fut pas pluſtoſt de retour dans l'Hoſtelerie, qu'il me demanda d'une mine pleine d'etonnement à qui ceſte ſoye apartenoit, car j'en eſtois ſi fort empreſſée qu'il pouvoit aiſement remarquer que j'y avois quelque intereſt. Elle eſt à nous, mon cher Cœur, luy repondi-je en preſence de l'Hoſte & de l'Hoſteſſe; vous ſçavés qu'il y a deſia long temps que vous m'aves promis une robe neuve. *Florian* devenoit paſle comme la mort, & m'ayant demandé dequoy je l'avois payée, je luy repondi ſuivant la verité, de ſorte que peu s'en fallut qu'il ne fit cog-

noitre

noitre tout le myſtere, tant il eſtoit malcontent de ceſte perte à laquelle il ne s'atendoit point. Il m'appella ſeule & me dit que ce n'eſtoit pas bien agir d'employer ſon argent comme s'il eſtoit le mien avant que de ſcavoir ſi tel eſtoit ſon bon plaiſir, & que je devois auparavant m'eſtre informée s'il n'en auroit point à faire dans *Leyden*. Comment Monſieur, luy di-je, d'abord qu'il ceſſa de parler, vous ne devés pas vous metre en peine pour voſtre argent, dés auſſi toſt que nous ſerons à Amſterdam je le remetray entre vos mains. Et afin que vous ne penſiés pas que ce ne ſont là que des vaines paroles, continuay je, je vous en fairay tout preſentement une obligation. Je n'aurois jamais de ma vie aucun bonheur avec un veſtement, luy di-je encore ſur la fin, qui me ſeroit donné ſi mal gratieuſement.

Là deſſus je tiray la clochete pour demander une plume & de l'encre; mais *Florian* voulut a ſon tour faire

l'homme genereux, parce qu'il s'imaginoit sans doute que je n'estois pas peu formalizée de son procedé, & qu'il craignoit par consequent qu'il seroit mis hors de mes bonnes graces. Il me saisit donc le bras en disant qu'il n'importoit pas beaucoup au regard de cet argent; mais qu'il avoit eu la pensée de l'employer luy mesme & que dans une telle rencontre cela luy venoit un peu mal à propos que j'en eusse pris une si grande quantité, mais neanmoins qu'il sçavoit le moyen de pourvoir a celle incommodité. Ayant donc aperceu que ceste finesse m'avoit bien reussi, je me mis dans une posture une fois encore plus fiere, & je voulu par force luy donner une Obligation, quoy que je n'eusse pas la moindre pensée de luy restituer un seul denier de cet argent, mais il falloit que je le portasse beau comme pour faire paroitre que j'avois une education honorable & que je n'avois pas besoin de son argent, de sorte que Florian

rian voyant que je me monstrois si reveche employa toute sorte de flateries pour regaigner mon amitié, s'imaginant sans doute que pour cet argent il prendroit avec moy ses plaisirs assés long temps; mais le pauvre homme ne pensoit pas que je faisois un conte tout autre: car je me mis en teste que nous estions pour lors à deux de jeu, & que s'il vouloit recevoir de nouveles faveurs il devoit juger qu'il faudroit faire paroitre de nouveaux deniers, & peu de temps aprés je le luy fis si bien entendre par d'autres tours de finesse qu'enfin mes caresses amoureuses luy semblerent estre trop cheres, de sorte qu'il se retira d'avec moy peu à peu, car alors il remarqua bien que ce n'estoit pas sa personne, mais son argent que j'aymois, & que je ne luy avois fait payer chaque nuitée que pour luy faire payer tant plus cherement ma marchandise.

Sans mentir je ne sçaurois m'empecher de rire quand je pense à ces pau-

vres

vres innocents qui se voyant flatés & caressés d'une Damoysele telle que j'estois pour lors, s'imaginent, quand on ne leur parle point d'argent à chaque coup, qu'ils sont les seuls qui jouyssent de la faveur, au lieu qu'au contraire il est certain qu'ils peuvent hanter les Filles à beaucoup meilleur marché quand ils sçavent comment ils les payeront à chaque fois, que ceux qui ont l'imagination qu'ils sont les bien aymés à cause qu'ils n'oyent jamais parler de la recompense, car de telles Demoyseles ont toujours besoin de quelque chose, & si l'on veut avoir la jouïssance de leur corps, on ne peut pas estre si peu civil (à moins qu'on souhaitast de perdre ceste amitié contrefaite) que quand elles vienent a exiger quelque faveur, on les traitast brusquement, d'autant plus que ces demandes sont accompagnées de tant de baisers & de caresses, qu'il n'est presque pas possible de les refuser, & ces choses sont d'ordinaire si cherement ven-

vendués qu'on pourroit bien prendre vingt fois le deduit pour le méme prix. On pourroit m'obiecter ici que ces donzeles sont autant sensibles a l'amour que les autres, & que par consequent je n'establi pas mon opinion assés fermement, & peut estre qu'on en pourroit alleguer quelques exemples; mais ces messieurs, qui sont de ce sentiment, scauront s'ils leur plaist, qu'on void executer ces choses lá si rarement avec sincerité, outre qu'il est impossible de sonder le cœur d'une Femme qu'on n'y peut asseoir aucun fondament, & il s'en trouve de telle espece que quand il semble qu'elles vous portent le plus grand amour du monde elles vous haïssent plus que la peste au fonds de leur cœut, & elles ne vous donnent des preuves de leur bien veuillance que pour vous depouiller de vos plumes, lesquels vous n'aurés pas plutost perduës que vous verrés qu'on vous traitera tout de meme qu'un enfant pro-

prodigue. Neanmoins je puis bien me perſuader qu'une Fille qui gaigne ſa vie avec ſes jouës de derriere pourroit s'amouracer mais pourtant je ne croiray pas qu'elle metra ſon inclination ſur un homme qui eſt d'une honorable education, & d'une converſation raiſonable, & ſur tout en ce temps ci, lors que celles qui cherchent leur entretien dans ce commerce ſont des Filles de perſones canailleuſes, & par couſequent d'une vile & baſſe education. Celles ci ayant acheté une Robe ou une Cimarre quelles ont trouvé par ci par là dans un marché, paſſent pour des Demoyſeles, & ſont emploiyées en cette qualité la par les uns & les autres; mais comme leur mauvaiſe education les a faites accouſtumer a toute ſorte de manieres canailleuſes d'agir & comme en ſe couvrant d'une Robe & en ſecouant leur gueuzaiques haillons elles ne ſe depouillent point des defauts qui ſont enraciné dans leur cœurs, il ne faut pas qu'on croye que

ja-

jamais elles vienent à jetter les yeux sur un homme bien moriginé, mais bien sur un hobureau, dont l'interieur & les mœurs s'accordent avec les leurs; car cést une verité qui ne soufre point de contestation que la conformité des passions & des façons d'agir engendre le plus grand amour. J'en pourrois metre en avant assés d'exemples si j'en avois l'envie, mais puis que ces passions brutales ne meritent pas le nom d'Amour, je m'avanceray dans d'autres matieres, & je laisseray la liberté a un chacun d'avoir l'opinion & la croyance qui luy semblera la meilleure.

Par ceste procedure, je veux dire en escroquant l'argent des messieurs partoutes les voyes imaginables, j'en perdi par fois un de ceux dont les moyens n'estoyent pas assés riches pour resister a l'insatiable avidité de mon amour envers l'argent. Peut estre que vous penserés ici, mon Lecteur, que je ne pouvois pas perdre beaucoup de

Cha-

Chalands puis que j'ay deja dit que leur nombre ne conſiſtoit qu'en trois ou quatre ; mais il vous plairra de ſcavoir que ce nombre s'accreut ſi merveilleuſement dans un an ou deux que je pouvois bien en perdre quelques-uns ſans que pourtant je demeuraſſe auſſi deſtituée de ſerviteurs que les Demoyſeles de ceſte eſpece le ſont à preſent. Ce qui contribuoit beaucoup à mon bonheur eſtoit que pour lors je ne faiſois plus tant la ſucrée & la ſcrupuleuſe, car comme je m'aperceu que ma jeuneſſe & ma beauté commençoyent a deperir peu à peu & que par conſequent je prevoyois que dans la ſuite du temps je ne ſerois pas recherchée ſi paſſionnement ni ſi frequemment, j'uſay de toute la diligence poſſible pour me premunir ſi bien contre le vieil aage que je ne fuſſe point obligée de demander l'aulmone.

Entre ceux que mes charmes captivoyent ſous mes loix' il s'y trouvoit un *Italien* aagé d'environ trente ans, en

per-

la perſone de qui j'avois un fort bon Chaland; car jamais je ne luy demanday quoy que ce ſoit qu'il ne me le donnaſt incontinent, mais ſi j'avois ſceu que les *Italiens* peuvent uſer d'une ſi grande diſſimulation comme ils ont accouſtumé de faire, je me fuſſe beaucoup mieux gardée de luy, quoy que pourtant je ne doi pas prendre la choſe ſi fort en mauvaiſe part; car comme c'ſtoit ma coſtume de tromper les autres, & comme je n'aurois pas pris plaiſir à voir qu'on manquaſt à me traiter avec toute ſorte de civilité, il me ſemble qu'il eſt bien juſté auſſi que j'oublie ce qu'on m'a fait, à quoy je me ſens obligée avec d'autant plus de raiſons que je ne puis pas dire qu'il m'ayt eſcroqué d'avantage qu'autant qu'il m'avoit donné. Neanmoins il pourroit bien eſtre que je ne parlerois pas ſi de l'oubliance d'un tel deplaiſir ſi j'avois ſeulement eu l'occaſion de le payer en la méme monnoye, mais parce qu'il s'en retourna

vers

vers le lieu de sa naissance, il m'osta le moyen de satisfaire mon desir de vengeance, autrement ce seroit une prodige merveilleux que j'eusse ainsi soufert avec un esprit tranquille qu'il me jouast une telle piece, ou il faudroit pour le moins que j'eusse perdu tout le naturel du sexe feminin, car ceste passion àscavoir le desir de vengeance prend sa naissance coniointement avec les Femeles, & demeure avec elles jusqu'a tant qu'elles ayent rendu le dernier soufle, mais pour ne nous amuser pas trop longuement, je m'en vay commencer à vous raconter la chose.

Il y avoit environ un demy an-qu'il m'avoit hantée lors que nous fismes un voyage ensemble jusqu'a *Rotterdam* ou il disoit qu'il devoit se trouver à cause qu'un navire Anglois y estoit arrivé dans lequel il pourroit y avoir quelqes hardes pour luy. Le lendemain matin apres que nous eumes couché ensemble, & gousté à

go-

gogo les delices de l'amour, il prit en ſes mains mes Pendants d'oreille pour les quels mon Mary, lors que nous n'eſtions encore que fiancés, avoit donné deux cent & quarantecinq florins, & les ayant conſiderés avec grande ſpeculation, ils ſont un peu trop ſimples, me dit-il d'une bouche riante, pour une Demoyſelle à qui je porte tant d'affection, & là deſſus ayant appellé l'hoſte pour monter en haut, il luy demanda s'il n'avoit pas cognoiſſance avec quelque Joalier qui peuſt l'accommoder d'une paire de beaux pendants. Celuy ci dit qu'ouy, & il aiouta qu'il y avoit un Joalier qui frequentoit ſon logis duquel il pouvoit acheter ce qu'il deſiroit pour un prix auſſi raiſonable que d'aucun autre marchand qui fuſt en toute la *Hollande*.

Fakomo (c'eſt ainſi que l'*Italien* ſe nommoit) le pria d'abord qu'il l'envoyaſt querir, ce qui fut incontinent executé. Cependant j'eſtois ſi ioy-

euſe

euſe qu'on pouvoit remarquer ma ioye dans mes yeux; car je ne m'attendois pas à moins qu'a la valeur de quatre ou cinq cent florins, & i'en avois encore meilleure elperance lors que j'entendi ce trompeur d'*Italien*, qui diſoit au Joalier que tout les Pendants qu'il avoit aportés avec ſoy n'eſtoyent point a ſon gré, quoy qu'il y en eut qu'il n'aurbit peut eſtre pas eu pour cinq cent florins. Monſieur, répondit l'autre, j en ay de toute ſorte de prix, & s'il vous plaiſt de prendre la peine de venir avec moy jusqu'a ma maiſon, je ne doute point que nous ne nous accommodions. Je fuſſe tres volontiers allée avec eux ; mais *Jakomo* n'y vouloit point conſentir, ce qui me fit avoir la penſée qu'il eſtoit dans l'intention de me faire un preſent meilleur, que je ne croyois. J'avois eu cela dans l'iumagination environ une demy heure lorsque le Joalier fut de retour à noſtre Auberge pour me demander mes Pendants que l'*Italien* m'a-

m'avoit ſansdoute laiſſé ſi longuement afin que je m'aperceuſſe tant moins du deſſein qu'il avoit. Je luy demanday qu'eſt ce qu'il en vouloit faire, & s'ils auroyent bientoſt conclu le marché. C'eſt ſeulement pour voir la groſſeur, Madame dit le Joalier qui me prenoit ſans doute pour une Femme de haute qualité, & pour ce qui concerne le marché, pour ſuivit-il, Monſieur voſtre Mary m'a preſenté de l'argent pour une paire, mais il faudra qu'il rehauſſe encore la ſomme qu'il offre. Ouï, ouï, di-je, les marchands s'accordent entr'eux en priſant & en offrant. Et lá deſſus je detache mes Pendants, je les envelope dans un peu de papier, & je les luy mets en main ſans avoir aucun mauvais ſoupçon, puis qu'il eſtoit venu luy même en perſone pour les recevoir, car de les confier a quelqu'autre j'en aurois un peu fait ſcrupule. Cependant j'en atend les nouvelles; mais mon Mary ne vint point derechef

au

au logis. Neanmoins je n'osay pas d'abord en faire paroitre quelqu'inquietude, quoy que mon cœur n'en doutoit presque plus; mais quand midy fut passé sans que je visse quelqu'un de retour je supliay mon Hoste qu'il eust la bonté de me conduire jusqu'a la maison du Joalier, ou je ne fu pas plutost arrivée qu'il me dit qu'ils n'avoyent pas peu s'accorder, parce que mon Mary n'avoit offert pour une paire de Pendants qui, comme disoit le Joalier, luy revenoyent à plus de six cent florins que cinq cent & vingt. Je luy di d'abord oú sont demeures les miens, & ayant eu pour reponse que mon Mary les avoit pris, sur soy, mon cœur en fut aussi fortement troublé que si avois esté saisie d'une violente fievre. Toutefois je n'en osois rien faire paroitre, car à cause que l'Hoste estoit auprés de moy, & que nous avions dormi dans son Hostelerie comme si nous eussions esté & Femme, c'eust esté fort mal à pro-

pos-

pos, & il ne m'en euſt pas bien pris ſi j'avois fait du bruit pour mes joyaux, puis qu'ils avoyent eſté mis entre les mains de mon Mary, ou au moins de celuy qu'on prenoit pour tel, & d'autre part je n'en avois aucun ſuiet puis que je n'avois point fait de defence au Joalier de ne les bailler à aucune autre perſonne qu'à moy. Nous retournames donc au logis, & quoy que j'euſſe deu me tenir aſſés pour aſſureé que je ne reverrois jamais ni les Pendants ni l'*Italien*, je ne laiſſay pas de me flater longtemps de ceſte eſperance qu'il ſeroit peut eſtre allé chez quelqu'autre Joalier; mais enfin voyant que celle nuict il ne revenoit pas au logis, je perdi tout à fait courage, & je jetay des groſſes larmes accompagnées de ſanglots pendant que l'Hoſteſſe me tenoit compagnie, dequoy elle ſe fuſt bien paſſée ſans doute ſi elle avoit ſceu pour quelle cauſe je m'affligeois de la ſorte; mais la bonne Femme s'imaginoit que, ſi je

m'abandennois de la ſorte à la triſteſſe, ce n'eſtoit point pour d'autre raiſon que pour l'abſence de mon Mary, auquel elle croyoit arrivé quelque malheur. Je m'arreſtay encore quelques jours à Roterdam, comme une perſone inconſolable ainſi qu'on ſe le peut bien figurer, & je couru par tous les endroits de la Ville m'informant de mon Mary en toute les Hoſteleries oú je croyois qu'il pourroit eſtre allé, mais l'oyſeau s'eſtoit envolé deia, tellement qu'en fin je fu contrainte de m'en retourner à ma maiſon. Eſtant aſſiſe dans le bateau je m'imaginay que je pourois facilement venir à la cognoiſſance du lieu de la demeure par le moyen de celuy qui l'avoit autre fois amené chez moy, & qu'ainſi je pourrois peut eſtre retrouver encore le bien que j'avois perdu. Je ne tarday point à me ſervir de cette voye; mais en ſuite je ſouhaitois fort que ceſte penſée ne me fuſt jamais venuë en teſte,

cat

car des lors que je sceu son logis, & que j'eu conceu quelque bonne esperance, je me vi forcée de renouveler mon affliction, parce que l'Hoste qu'il avoit eu me dit, qu'il y avoit quatre ou cinq jours qu'il avoit pris congé de luy, pour passer par la *Briel*, & s'en aller en *Angleterre*, ou il avoit quelques affaires à ce qu'il luy avoit dit, & que de là il pretendoit s'en retourner en Italie. Je conjecturay bien par ceste reponse qu'il ne me falloit plus esperer de reçouvrer mes Pendants; c'est pourquoy dés ceste méme heure je fi tous mes efforts pour me les oster de la memoire, quoy que ce ne fuſt pas sans beaucoup de peine; mais le temps qui fait tout oublier aporta de la moderation à ma tristesse, & peut estre que j'en aurois presque perdu tout le souvenir, si jusqu'au jour present je n'avois encore un grand depit de ce que je l'avois accompagné si loin.

Quelque grande que fuſt ma

ma triſteſſe., je n'oſois me plaindre à perſone de la perte que j'avois faite, craignant qu'on ne ſe mocquaſt de moy, & le ſouvenir que j'en avois eſtoit encore tous fraiz, lors que j'attiray dans mes filets un vieux Seigneur, duquel en peu de temps je tiray bien autant qu'il me faloit pour reparer le dommage que j'avois receu. Car c'eſt une verité inconteſtable que ceux qui ont paſſé l'àage de cinquante ans ſont beaucoup plus faciles à debourçer de l'argent, que ceux-qui ſont entre les vingt & quarante années, car ceux ci s'imaginent, parce que rarement ils manquent de force, qu'ils ne ſont pas obligés à donner de l'argent, ou du moins qu'ils n'en doiuent pas donner beaucoup, au lieu qu'au contraire les autres recompenſent volontairement leur impuiſſance avec de l'argent, & ſont ordinairement ſi ſoigneux de leur reputation qu'on ne doit pas craindre que leur viſites caulent un caquet

ſcan-

scandaleux : mais parce qu'il n'arrive pas des accidents egalement rares avec toute sorte de persones, quoy que je peusse bien facilement remplir cet ouvrage d'avantures & de rencontres tout à fait merveilleuses, si je voulois outrepasser un peu les bornes de la verité, je diray seulement cecy de ce bon Monsieur, que je proſperois fort bien par sa frequentation, & que je ne luy demandois presque jamais rien qu'il ne me le donnast d'abord, de sorte que, pendant dix ou onze moins qu'il m'a hantée, je ramassay bien autant d'argent qu'il m'en falloit pour pouvoir me garentir des injures d'un rude hyver.

Environ deux ou trois mois apres la mort de ce bon Monsieur, j'estois assise à jour faillant sur un petit banc devant mon Jardin, & de là j'entendy venir de loin un cri tout à fait triste & effroyable. Je tournay d'abord mes yeux vers l'endroit d'ou venoit ceste voix, &

je vi une Femme d'un moyen aage habillée en Bourgeoise qui vint courir vers moy de toutes les forces, parce qu'elle estoit pourſuivie de deux furieux hommes, qui avoyent chacun l'epee nuë à la main. Je me levay, & j'entray dans le Jardin, pour ne recevoir point aucune offanſe de ces garnements ; mais à peine j'avois mis le pied par de la fueil de la porte que la Femme qui selon l'apparence estoit plus prompte des jambes que ceux qui la pourſuivoient, vint voler à moy, & fermant la porte avec une main tremblante, pour l'amour de Dieu, Madame, dit elle, ſauvés moy la vie, car ces deux hommes, . . . elle vouloit encore en dire d'avantage, mais la laſſitude ne le luy permit pas. Cependant il faloit que ces deux hommes euſſent retournés ou du moins qu'ils ſe fuſſent cachés en quelque lieu, car d'abord que la Femme fut entrée dans le Jardin, je n'entendi plus aucun bruit. J'appel-

lay

lay ma ſervante, & luy ayant fait tirer un verre de vin, j'en fi boire à ceſte damnable Creature, que je conſiderois comme une bonne & honneſte Femme, & ainſi je luy reconforray le cœur. En ſuite nous entrames dans mon logis, oú je luy demanday pour quelle cauſe ces deux fripons l'avoyent pourſuivie avec tant de fureur. Mademoyſelle, ſi j'étois aſſeuré, me dit elle, que nous pouvons parler ici ſans que perſone nous puiſſe entendre, j'entreprendrois de vous raconter une Hiſtoire dela quelle vous ſeries extremement eſtonnée, & quoy que j'aye eſté dans un danger tel que vous l'avés veu, je n'en ouvrirois jamais la bouche; mais à cauſe du ſecours opportun que j'ay receu de vous, le devoir de recognoiſſance m'oblige à ne vous rien refuſer; car ceux dont les mains allavées de ſang me pouſuivoyent, & dont voſtre bonté m'a delivreé, me touchent de ſi pris, que je ne puis pas

former des plaintes contr'eux, ſans attirer ſur moy la haine de toute ma race. Je luy di là deſſus, à cauſe que cette introduction augmentoit fort ma curioſité, qu'elle pouvoit parler en toute ſeureté; qu'il n'y avoit que nous trois dans le logis; & que ma ſervante eſtoit aſſés ſage, & ſecrete pour n'aller point caqueter de ce qui doit eſtre tenu dans le ſilence. Auſſi toſt que j'eu finis ces paroles, elle ſe mit à conter une hiſtoire, dont il ſemblait qu'on n'auroit jamais la fin, de ſorte que je commançay de concevoir quelque ſoupçon, s'il n'y auroit point là deſſous quelqu'autre choſe chachée. J'en avois d'autant plus de ſuiet, qu'encore que ce recit s'entreſuivit aſſés pertinemment, toutefois il y avoit des endroits ſi prodigieux, & ſi Romanesques, qu'il ne pouvoit pas eſtre pris par tout pour des pures verités, & particulierement parmi de perſonnes qui ont un peu plus d'entendement que n'en a le commun; c'eſt pour-

pourquoy je luy di, quand ceste belle Hiſtoire eut duré plus d'une groſſe heure & demy, qu'il eſtoit temps de finir à cauſe que huit heures & demy s'en alloyent ſonner, ou qu'autrement elle ne pourroit pas entrer dans la ville. Je n'espere pourtant pas, que Mademoyſelle ſera ſi peu pitoyable que de refuſer de me donner le couvert ceſte nuict; car je ſuis aſſeureé (pourſuivit ceſte chiene) que mes ennemis m'attendront ici autour. Vous ne devés pas m'en ſcavoir mauvais grê, ma bonne Femme, repri je, mon Mary n'eſt pas au logis, & pour ceſte cauſe je ne puis pas permetre qu'autre perſone paſſe la nuict chez moy. J'aioutay encore beaucoup d'autres raiſons de telle nature (car je commençay d'aprehender quelque mauvaiſe ſuite de ceſte entrepriſe) tellement qu'enfin elle me dit, puis que vous faites en cela tant de difficultés, j'abregeray mon diſcours, & je vous fairai voir une letre, dans laquelle vous pourrés aprendre

toutes les choſes dont vous avés beſoin pour l'intelligence de mon affaire. La deſſus fouillant dans ſa poche, elle en tira une letre, qui me fut bien toſt cognuë, & qui me fit trembler ſi furieuſement que ſi i'eſtois tombée en convulſion, car c'eſtoit la méme que i'avois miſe dans la main du Baſteleur lors que ie l'envoyay à Kimpen avec un equipage tel qu'on peut le lire ſur la fin de la premiere partie de cet Ouvrage. Pendant que je liſois ceſte letre, & que ie faiſois ſemblant d'y avoir mon attention fort arachée, je conſideray ſi bien ceſte femme contrefaite, qu'enfin encore qu'un long temps ſe fuſt eſcoulé & que ſes habits fuſſent fort differents de ceux qu'il avoit accouſtumé de porter, je recognu la trogne de cet abominable voleur qui s'eſtoit fait raſer la barbe fort nettement. Quelqu'un pourra me dire là deſſus. qu'il ne me faloit que diſcerner la voix pour m'apercevoir de ceſte fourberie, mais

mais celle de ce coquin n'estoit pas des plus grossieres, de sorte qu'en la flechissant un peu du costé de celle du Sexe feminin, il pouvoit passer pour une Femme d'aage mediocre. Apres que j'eu tenu ceste lettre asses long temps avec des mains tremblantes, je la luy rendi sans avoir presque la force de proferer un mot qu'en bredouillant. He bien, mon Ange, dit le Fripon avec une bouche riante, n'ay je pas dit la verité? & ne pouvés vous pas bien remarquer par ceste lettre tout ce que mon affaire requiert pour en avoir l'intelligence? Je luy repondi avec une langue begayante, que je ne scavois pas ce qu'il vouloit dire avec ceste lettre, à cause qu'elle n'estoit point du tout conforme à l'Histoire qu'il m'avoit racontée, & que par consequent il falloit qu'il eust pris une lettre pour une autre. Je suis pourtant fort asseuré, reprit il d'un air brusque, que vous cognoissés bien la persone à qui ceste lettre à esté escri-

te ; & pour ne se rompre point la teste avec des discours inutiles, adiouta-il, sçaches que je suis l'homme que vous envoyastes à *Kampen* par de bateau ordinaire, & qu'il n'y a point eu d'autre raison qui m'ayt fait garder si long temps ceste lettre, que pour vous convaincre de ceste maudite piece par les caracteres de vostre propre main. Ne croyez pas, poursuivit il, que j'aye oublié vostre visage, car le depit me l'a si fermement empreint dans le cœur, qu'elle en sera eternellement ineffaçable. Ma Servante, à qui j'avois bien raçonté ceste Histoire, me regardoit fixement avec des yeux pleins de tristesse, car asseurement elle prevoyoit bien que cela ne se passeroit point sans quelque grand esclandre. Cependant je contrefi l'ignorante, & je luy dis, que je ne pouvois rien entendre à tous ses discours, & que je ne sçavois point ce qu'il pretendoit de faire en paroissant tantost en la posture d'une Fem-

me.

me & tantoſt en celle d'un Ihoram. Je me ſerviray donc d'autres moyens, repartit il, & tirant en meſme temps hors de ſa poche un couſteau prodigieuſement long, Cà putain, me dit il, produi moy tout à l'heure cet argent que tu m'as pris en ce temps là, & mes habits auſſi, avec l'intereſt de tant d'années qui ſe ſont ecoulées du depuis, ou bien prepare toy tout preſentement à mourir. Je me levay en ſurſant, d'abord que je vi le couſteau nud, & je penſois de gaigner la porte du iardin pour avoir mon recours aux crieris, & tacher de faire venir quelque ſecours, mais il me ſaiſit le corps, & me metant le couſteau à la gorge, il jura, qu'il l'y enfonceroit, ſi je faiſois le moindre bruit. Je ne ſcavois donc ce que je devois faire en ceſte extremité; car encore que je fiſſe mon mieux pour le perſuader qu'il ſe meprenoit, & que je n'eſtois pas même la perſone pour la quele il me prenoit, mes discours ne trou-

trovoyent point de credit, & n'ayant pas le dessein de me defaire de tant d'argent, je m'imaginay qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour euiter ceste infortune que de confesser la chose, & de tacher de luy faire accroire, que tout ce que j'avois fait n'avoit esté que par le conseil de ma Mere, & en suite luy faire tant de caresses, qu'enfin sa colere peust estre appaisée, mais ces moyens estoyent infructueux, tellement qu'alors il m'auroit fallu resoudre de luy bailler autant & peut estre plus d'argent, si je voulois preserver ma vie, qui pourtant n'auroit pas esté moins en danger, lors que tout à coup j'entendi fraper sur un chauderon au haut de nostre grenier, & crier si effroyablement *Meurtre*, *Meurtre*, que toute la maison en retentissoit. Ceste Alarme rustique estoit donnée par ma Servante, qui pendant que le Basteleur me tenoit le cousteau sur la gorge, avoit couru doucement en hant.

haut. Morbleu, execrable putain, dit ce sanguinaire Fripon, aussi tost qu'il ouït ce son & ceste voix, tu n'en echaperas pourtant pas à si bon marché; & là dessus ayant bien fermé la porte, afin que je ne prisse point la fuite, il courut en haut; Mais la Servante avoit eu la prudence de tirer l'echele apres elle, de sorte qu'il ne pouvoit luy faire aucun mal. Cependant ayant ouvert une des fenestres, & estant sortie par la, je mis nostre chien en liberté, me figurant que j'estois pour lors suffisamment à couvert de tout malheur; car cet animal estoit prodigieusement gros, & il auroit facilement mis en pieces deux ou trois hommes, & par consequent aussi ce Diable de Meurtrier, s'il n'etoit pas esté trop rusé pour luy; car il n'eust pas plutost apperceu que le chien venoit a toute haste vers luy, qu'il avança son bras gauche, & le chien y planta d'abord ses dents. Or a mesure que mon *Cerbere*.

Se

ſe tenoit debout & qu'il avoit ſes pieds de devant contre ſon bras, il luy fendit tout le ventre en un ſeul coup avec le couſteau qu'il avoit à l'autre main, de ſorte que la beſte tomba par terre, ayant neanmoins encore aſſés de vie pour voir repandre ſes propres entrailles. Là deſſus il accourut contre moy avec ce couſteau ſanglant, & quoy qu'il y euſt deja pluſieurs des Paiſans de *Sloterdijk* (car mon jardin eſtoit vis à vis de ce village) qui venoyent au ſecours, ainſi que le bruit nous le faiſoit aſſés cognoitre, il me pourſuivit pourtant ſi fort, & me joignit de ſi prés, que par le ſecond coup de taille, il me bleſſa au travers de mon front, de quoy je ne puis juger autre choſe, ſinon qu'il pretendoit me couper le col, comme auſſi pour luy faire avoir ceſte croyance, & n'eſtre pas plus long temps maltraitée de luy (car j'avois deja recognu que mes courſes eſtoyent inutiles) je tombay à terre

ert
oit ſes
ras, il
un ſeul
avoit à
e tom-
s enco-
dre ſes
accou-
au lan-
eja plu-
k (car
ce vil-
s, ainſi
és cog-
rtant ſi
és, que
, il me
ont, de
oſe, ſi-
ouper le
ire avoir
pas plus
uy (car
s courſes
y à terre
à la

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-2204-p01444-5

à la renverſe ſans prononcer un ſeul mot. D'abord qu'il eut commis ceſte abominable action, il laiſſa tomber ſes robes, ſous lequelles il avoit des habits d'homme, & ayant en un moment gaigné le baluſtre, il le traverſa, & choiſit le chemin du lievre, & il eut le loiſir de ſe ſauver, parce que les Païſans qui travailloyent à paſſer l'eau avec un bac, ne peurent pas ſi toſt prendre terre. Par ce moyen il m'a fait perdre le plaiſir que j'aurois eu de luy voir dreſſer une potence. Dés auſſitoſt qu'on eut veu le triſte eſtat où j'eſtois, on me porta à Sloterdijk, ou ma playe fut bandée pour la premiere fois.

Le jour ſuivant le Baillif de *Harlem* vint s'informer de l'affaire, car ma demeure eſtoit ſous la jurisdiction de la dite Ville. Je luy en fi un fort pertinent recit, excepté que je ne luy declaray point la cauſe pour laquelle ce funeſte accident m'eſtoit arrivé. Mais, comme ces circonſtances ſont de fort peti-

petite importance pour le Lecteur, afin de ne perdre point de temps, je diray ſeulement, que ce fait fut pris pour une entreprise de volerie, & par conſequent on fit toute diligence pour attraper les Auteurs; mais ce fut en vain.

Quant à moy, quoy que je fuſſe ſi bravement marquée, je m'eſtimay poutant heureuſe dans mon malheur, car ſi je l'avois retenu chez moy de nuict, infailliblement il m'auroit volé tout ce que j'avois, & peut eſtre qu'outre cela il m'auroit marqueé dix fois autant, s'il ne m'avoit pas rompu le col. Il ne faut pas heſiter à croire que le Diable méme luy avoit inſpiré ce deſſein, & donné la cognoiſſance de mon logis; car je ne ſcaurois pas m'imaginer comment il auroit peu le decouvrir, parce que je me faiſois fort rarement voir au monde, à cauſe que j'avois une grande frayeur de mon Mary, & d'*Ameldonk*, quoy qu'il ſemble qu'avec la longueur du temps, ces Meſ-

rt:
ur, afin
e diray
our u-
conſe-
r atra-
vain.
e fuſſe
m'eſti-
s mon
u chez
nent il
ois, &
'auroit
e m'a-
aui pas
méme
z don-
s; car
r com-
, parce
ir voir
ois une
ry, &
le qu'-
os, ces
Meſ-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-2204-p01148-6

Messieurs ont oublié le mal que je leur avois fait. Au contraire j'ay bien apris en suite, que, pour ce qui regarde mon Mary, je ne devois pas en avoir d'avantage de crainte, parce qu'il ne vouloit point sçavoir en aucunne façon que j'avois esté sa Femme ; & touchant *Ameldonk*, cette malheureuse avanture l'avoit rendu si vertueux, qu'il ne pensoit plus ni à moy ni à mes semblables, d'ou je tire une ferme consequence qu'il m'en estoit obligé, & que partant il auroit fort mal fait s'il m'avoit voulu faire du mal, puis qu'il pouvoit me regarder comme la cause de sa vie vertueuse. On pourroit objecter ici, qu'il ne faut pas faire du mal afin qu'il en arrive du bien ; mais j'avois des maximes tout à fait differentes de celle là, & je me merois fort peu en peine si elles estoyent conformes ou non avec la Sainte ou profane Philosophie.

Au reste estant à peine à demy guerie de ceste playe, que je n'aurois peut

peut eſtre point receuë, ſi apres avoir laché le chien dans le jardin, j'avois d'abord pris la fuite; mais je voulois avoir le plaiſir de voir cette bataille, dont je ne doutois point que mon cerbere ne demeuraſt le vainqueur, je m'en allay reprendre derechef mon habitation dans la ville, à cauſe que j'apprehendois qu'il ne m'arrivaſt encore de ſemblables infortunes; mais quoy qu'il y euſt trois Chirurgiens, qui avoyent ſoin de ma bleſſure, elle ne fut pourtant pas ſi bien guerie que tout mon front n'en reſtat gaſté, parce que les cicatrices y demeurerent ſi viſibles, qu'on pouvoit bien les apercevoir d'auſſi loin que la porteé d'un mousquet, de ſorte que depuis ce temps là j'ay eſté toujours obligeé de porter des cornetes, dont les bandes eſtoyent de danteles fort epaiſſes, afin que par leur trous on ne peut pas remarquer ce defaut. Au commencement, parce que j'avois un front fort beau, j'en

j'en ay versé une grande quantité de larmes, mais en fuite la coustume s'est changée en nature, avec d'autant plus de raison que je vin à considerer qu'il y en a beaucoup d'autres, qui pour avoir un front malfait, sont obligées de se coëffer ainsi; car certainement ce n'est pas toujours pour suivre la mode que l'on porte des cornetes, mais c'est le plus souvent pour cacher les defauts du front; neanmoins j'aurois encore esté bien heureuse, si j'en avois esté quite pour cela; mais je n'avois pas encore fait ma demeure une année dans la ville, que mon visage, mes mains, & tout mon corps devinrent si jannes pour en avoir usé trop frequemment, qu'on eust dit que j'avois demeuré cinq ou six ans sous la *Ligne Equinoctiale*, & ainsi je fu contrainte de me servir non seulement du *Papier d'Espagne*, mais aussi du fard, à peine de perdre tout mon commerce. Je decrirois bien ici la maniere en laquelle on le met en usage,

ſage, ainſi que j'áy fait dans la premiere Partie touchant le coloris rouge qu'on donne aux jouës; mais parce qu'il y a tant de ſorte de fards, & que cet artifice eſt devenu fort commun en noſtre temps, peut etre que je prendrois une peine qui ſeroit inutile. Toutefois ſi quelque perſonne en eſt deſireuſe, je l'averti qu'elle n'a qu'a aller au lieu dont j'ay fait mention cy devant: Je ſuis aſſeurée qu'il y a peu d'autres endroits en toute la *Holande*, ou l'on trouvera du meilleur fard, & que la bonne Femme ne manquera pas de donner des inſtructions ponctuelles a toutes celles qui s'en voudront ſervir. D'ailleurs j'ay un raiſon pour laquele je ne veux pas m'engager dans ceſte matiere, c'eſt que j'aurois beſoin de dix fois autant de papier que j'en ay employé pour ecrire ceſte Deuzieme Partie, ſi je voulois raconter ici toutes les pratiques dont le ſexe Feminin ſe ſert pour ayder le naturel; & quoy que

je

je ne diſſe rien qui ne fut conforme à la verité, peut eſtre qu'on ne s'en raporteroit pas touſiours à moy; car on'y uſe de tant d'etranges choſes qu'elles paroiſſent tout à coup entierement incroyables. Par exemple, qui croiroit, ſi l'experience n'en banniſſoit toute contradiction, qu'il y a des Demoyſeles qui font atacher au haut de leur lict des cordes, ou quelqu'autre choſe, ou eſtant couchées ſur leur dos, elles peuvent y fourrer les mains, & cela ſe fait ſeulement afin que le ſang puiſſe s'en retirer & qu'elles en paroiſſent plus blanches; & pour cet effect il faut qu'elle s'endurent la penitence de demeurer couchées de la ſorte durant toute la nuict, ſans ſe pouvoir tourner de l'un ni de l'autre coſté; Mais j'ajouſteray encore ici quelque choſe de plus ſurprenant, c'eſt qu'on y en à trouvé quelques unes qui ayants à leur viſage des lentilles, des taches, ou telles autres difformités, ſe ſont faites oſter la peau avec des eaux mordicantes & a-

& avec d'autres moyens, pour recouvrer une peau nouvele qui ne fuſt point ſuiete à eſtre defiguree comme la premiere. Je veux bien croire qu'il y aura beaucoup de Filles à qui ceci ſemblera incroyable, & particulierement à celles qui n'ont encore que fort peu d'experience, & qui ont touſiours gardé le foyer de leur Parents, neanmoins c'eſt une choſe auſſi veritable qu'il eſt vray que nous pouvons avec nos yeux diſcerner la lumiere & les tenebres; Mais c'eſt aſſes parlé de ce poinct, & il me ſemble que j'entend une partie de ces orgueilleuſes Creatures qui diſent, qu'on devroit me bruler toute vive, parce que je revele ſi clairement leur Secrets; mais je m'en mets ſi peu en peine que, ſi j'avois reſolu de barbouiller davantage de papier, je dirois encore mille choſes que je paſſe maintenant ſous ſilence. Il n'y a point d'autre cauſe, qui me retiene là deſſus, ſinon que je me trouve fatiguée d'é-

d'ecrire des livres. Il ne faudroit pourtant pas qu'on s'imaginaſt, que je ſuis une trop grande Enemie du Sexe Feminin, au contraire je ſcay bien que mon devoir m'engage à luy porter de l'affection; mais àpreſent j'ay en haine toute diſſimulation, & ce ſeroit tout mon plaiſir de voir qu'on allaſt ſur mer auſſi droitement que je le tai.

Donques lors que j'eu demeuré encore environ un an & demy dans la Ville, j'eu l'avanture de faire cognoiſſance avec un certain Monſieur qui eſtoit venu des *Indes Orientales* en qualité de Marchand, & qui, comme c'eſt la couſtume de ces Meſſieurs, en avoit aporté tant de biens, qu'il pouvoit bien paſſer le reſte de ſa vie ſans ſe metre derechef en riſque pour faire un tel voyage. Auſſi toſt que j'en fu bien informée par celuy qui avoit eu la bonté de l'amener chez moy, je mi en pratique toute ſorte de fineſſes pour atraper une partie de

ſes richeſſes. Il eſt vray que je reuſſi paſſablement bien ; mais il me faloit beaucoup plus faire & plus ſoufrir pour luy, que je n'avois jamais fait pour aucun autre ; car il avoit le defaut commun à tous ceux qui vienent de ces païs là, c'eſt qu'il eſtoit d'une humeur brutale, & ſi fort ſuiet à la jalouſie, qu'a peine j'ay peu paſſer une heure en paix avec luy, quoy que pour ſon argent je luy temoignaſſe dix fois autant d'amitié que je l'aurois fait pendant ma tendre jeuneſſe : mais c'eſtoit maintenant une toute autre choſe ; car depuis que mon aage avoit creu, & que ma beauté s'eſtoit amoindrie, j'avois perdu de temps en temps quelqu'un de mes Galands, de ſorte que je me trouvois contrainte, ſi je voulois ſatisfaire mon inſatiable deſir d'amaſſer de l'argent, d'endurer beaucoup plus que je n'en avois eu de couſtume auparavant : Et meſme il devint enfin ſi audacieux, qu'il me menaçeoit ſouvent de

me

me faire sentir la pesanteur de sa canne, & si j'avois voulu faire la béte, ses menaces eussent sans doute esté suivies de l'effect, comme je l'experimentay en suite par experience qu'il n'estoit pas homme à se trouver menteur en ses paroles. Quoy que pour lors je tirasse grand profit de luy, cela me donnoit trop de depit, & je pris une ferme resolution de l'empecher qu'il ne vint jamais a ces extremités, ou du moins de faire aussi de mon costé tout ce qui me seroit possible, à quoy dans peu de temps il se presenta une fort belle occasion.

Un certain soir il vint à mon logis, oú il trouva un Monsieur assis auprés de moy, avec lequel j'avois eu frequentation long temps avant sa venuë. Il me dit d'un air brusque, qu'il ne vouloit point que je me rendisse si familiere avec d'autres, & que ce n'estoit pas depuis peu qu'il y avoit eu de la connivence; mais que desormais il y donneroit bon ordre,

qu'il me fourniſſoit aſſés dequoy m'entretenir. Fort bien, Cavalier, luy di-je, peut eſtre que vous vous imaginés que vous eſtes encore aux Indes, & que vous avés une de vos Femmes Eſclaves. Depuis quand, ajoutay-je, m'avés vous acherée, pour vous arroger tant d'autorité ſur moy? depuis le temps que ie vous ay baiſée la premiere fois, repartit *Maximus* (c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit) avec une trogne encore plus effarée, & depuis que j'ay commencé de vous donner dequoy vivre. Et bien, pauvre pouilleux, luy di-je, (car je ne pouvois plus longuement diſſimuler veu qu'il m'afrontoit ſi vilainement en la preſence d'un autre) je ne m'ay jamais encore laiſſé baiſer de tels Asnes que vous eſtes, & je n'eſpere pas que j'auray jamais la penſée d'avoir de l'accointance avec une telle beſte. A peine avois je proferé ces paroles, lors qu'il m'appliqua deux fort beaux ſouflets, qui furent in-

incontinent suivis de trois ou quatre grands coups de canne, & d'un marmotement d'environ une douzaine de paroles injurieuses. Je couru d'abord vers le lict, ou il y avoit un pot, dans lequel j'avois fait caca sept ou huit fois, car j'avois pris des pillules ce matin là pour purger un peu mon corps, & l'ayant empoigné des deux mains, je le jetay contre l'estomac de *Maximus* avec toute la force d'une Femme enragée, de telle sorte que les morceaux, qui n'estoyent pas des plus epaiz, luy sauterent si abondamment autour de ses oreilles, que ses yeux en furent tous offusqués ; & n'estant pas contente de ceste vengeance, je luy sautay aux cheveux & au visage, comme si j'avois esté quelque Furie infernale, pendant qu'il travailloit à decroter ses yeux de la merde qu'il y avoit, & je luy imprimay si fortement mes ongles, que *Don Quichot* ne fut jamais plus hideux à voir quand il eut ceste fameuse Bataille avec les chats

dans la maison du Duc. J'estois même transportée d'une telle rage (car comme l'on dit une Femme en colere est pire qu'un Diable) que je l'aurois rendu incapable d'avoir jamais l'usage de la veuë, si le bon Monsieur, qui sans ouvrir sa bouche que seulement pour rire, avoit esté si long temps spectateur de ce tracas, ne m'eust arrachée d'avec luy. *Maximus* ne se sentit pas si tost detaché de moy, qu'il pensoit tirer raison de cet affront; mais ses yeux n'estans pas encore assés bien ouverts il heurta si fort contre une chaize, qui estoit auprés du foyer, qu'il tomba teste premiere dans le feu, dans lequel il brula les boucles que je luy avois encore laissé, & si le bon Monsieur, qui l'avoit deja tiré une fois du peril, n'estoit derechef venu à son secours, il eust eu son visage en un estat le plus miserable du monde. Ha Ciel, dit-il, aussi tost qu'il fut remis sur pied, sera il donc dit qu'il me faille soufrir tant de malheurs

pour

pour une maudite Putain ! & là dessus se lançant derechef contre moy; il pretendoit recommencer la baterie, mais il fut repoussé par l'autre, qui luy jura, qu'apres l'avoir tiré du peril par deux fois, que non seulement il ne luy donneroit plus du secours, mais qu'il deviendroit luy mesme son adverse partie. *Maximus* donc remarquant bien, qu'il n'avoit que faire de s'atendre à un revenge pour ceste fois, sortit hors de la maison, avec ses habits tous couverts de merde, & sa teste sans cheveux; mais ce ne fut pas sans se donner mille fois au Diable qu'il me fairoit cherement payer la piece que je luy avois faite. Cependant le Diable avoit une entiere prentention sur luy, car au lieu de m'en faire sentir aucun deplaisir, il ne se passa pas quinze jours sans qu'il me fit suplier, de méme qu'un fol parfait, s'il pourroit avoir le bonheur de boire avec moy pour terminer le different. Il sembloit qu'il ne pouvoit pas se pas-

ſer de ma preſence, & que l'amour & ſa jalouſie eſtoyent la cauſe qu'il eſtoit toujours en different avec moy. Je di a celuy qui avoit receu la charge de me venir faire un tel compliment (car je n'avois point d'autre penſée ſinon que cela ne ſe faiſoit que pour chercher l'occaſion de me faire du mal) que c'eſtoit une propoſition à laquelle je ne pouvois point du tout me reſoudre, à moins que j'euſſe une entiere aſſeurance de ſa bonne volonté. Pour couper court, nous devinsmes derechef bons amis par la mediation de cet Ambaſſadeur, & noſtre amitié s'entretint durant une année, pendant laquelle *Maximus* fut ſoigneux de me frequenter; mais au bout de ce temps là s'eſtant marié avec une Veſve, noſtre familiarité s'eſt perduë peu à peu. Je di peu à peu; car combien qu'il fuſt marié, il ne pouvoit pas ſi bien oublier mes careſſes qu'il ne vinſt encore me viſiter de fois à autre; mais parce

que

que l'argent ne sortoit pas de ses mains avec la méme liberalité qu'auparavant, & qu'il n'y avoit plus de raretés indienes que je peusse atendre (car sa Femme y prenoit garde de trop prés) mon inclination contrefaite se rafroidit si fort avec le temps, qu'enfin il demeura chez soy sans revenir davantage chez moy.

Il faut maintenant que je rie sur la sottise de quelques Hommes, dont la petulance demesurée les emporte souvent si loin qu'ils oublieront les plus horribles affronts seulement afin de n'estre point bannis de la faveur d'une Femme dont il faut qu'ils achetent les caresses, pendant qu'un autre peut aussi bien qu'eux jouir de son amitié pour de l'argent. Sans mentir ces hommes font voir que leur corps a l'empire sur leur esprit, & qu'ils ne sont hommes que parce qu'il en ont la figure; car n'est ce pas la plus grande bestise & la plus haute sottise qu'on puisse commetre, que pour satisfaire le de-

ſir d'un petit morceau de chair, on vi-
ene à perdre ſes biens, ſa reputation,
& tout ce que l'on ayme le plus au
monde, & qu'on eſſuye & oublie tou-
te ſorte d'affronts ne plus ne moins
que ſi l'on eſtoit obligé de les endu-
rer; Neanmoins ce ſeroit en quelque
maniere excuſable, car les plus ſages
qui ayent jamais eſté ſur la terre ſe
ſont laiſſés ſeduire par des Femmes, ſi
ces Meſſieurs eſtoyent aſſeurés de l'in-
clination de celles qui leur couſtent
tant d'argent, & qui les font tant ſou-
frir ſans qu'ils s'en impatientent; mais
d'en agir de la ſorte pour des Donze-
les, qui, comme des chevaux de lo-
uäge, ſont preſtes à ſervir un chacun,
il me ſemble que les Hommes ont
receu tant de prudence, que c'eſt une
honte pour eux qu'ils ſe laiſſent em-
porter à ces extravagances. Il eſt
vray que *Maximus* n'avoit pas gran-
de raiſon de me traiter ainſi; mais
pourtant je m'imagine qu'il avoit en-
core plus grand tort de faire recher-

cher

cher derechef mon amitié, puis qu'en la presence d'un autre je l'avois si mal accueilli. Il me semble que la honte seule devoit luy defendre d'avoir jamais aucune pensée pour moy, si ce n'est qu'il eust envie de faire paroitre qu'il avoit du ressentiment de ces affronts; mais il y en a qui sont encore plus sots, car j'en ay veu qui sans en avoir donné aucune occasion, se laissoyent honnir & affronter mille fois en un jour, sans que pourtant ils pensassent jamais à tirer leur pied du piege dans lequel leur passion lascive les avoit fait tomber. Mais je ne veux pas m'engager plus avant dans ceste matiere pour ne m'egarer point tout à coup de mon Suiet.

Pendant deux années de temps apres que je me fu debarrassée de mon Marchand Indiên, j'avois si peu d'aventures de quelqe importance, qu'elles ne meritent pas que je me donne la peine de les decrire, & pour dire la verité, j'avois en ce temps là si peu

de chalandiſe que je ne pouvois pas tant profiter, comme j'avois fait auparavant; car à cauſe que je devenois toujours plus laide, il n'y avoit perſone de qui je receuſſe quelque bien fait, ſi ce n'eſt de ceux à qui je ſçavois plaire par mon eſprit, mais veu qu'il y en a peu qui ſoyent de ce gouſt là, particulierement en *Holande*, ou l'on deſire expreſſement la beauté corporelle, & que d'autre part, ce qui estoit le pire, mes tours commençoyent à devenir un peu trop cognues, je ſi perte un jour de l'un & le lendemain d'un autre, tellement que je commençay à ſonger au moyen de gaigner ma vie d'une autre façon, à ſcavoir avec quelque marchandiſe, à quoy j'avois aſſés d'occaſions, puis que j'eſtois pourveuë d'une bonne ſomme d'argent. Et j'avois encore moins de ſuiet de m'en inquieter que j'avois tant de rentes à vie, comme j'ay deia dit dans la Premiere Partie, & que par conſequent je pouvois vi-

vre

vre commodement sans m'alembiquer l'esprit d'aucun negoce; il est vray qu'il avoit fallu se plaire àla solitude & diminuer un peu ma depence, à quoy je n'estois pas d'humeur; au contraire j'estois si fort acoutumée au libertinage, & l'orgueil s'estoit si profondement enraciné dans mon cœur, qu'il m'estoit fort difficile de me resoudre à porter un habit bourgeois.

A mesure donc que j'occupois ainsi mes pensées à examiner ce qu'il seroit plus àpropos & plus utile à entreprendre, je vin à m'imaginer que je ne fairois pas mal si je dressois une boutique à vendre de danteles, parce que c'est une marchandise de petit embarras, & qui aporte beaucoup de profit, & particulierement si on a la commodité de l'acheter de la premiere main. Ce dessein ayant esté fermement conclu, je baillay ma maison en garde à une Femme mariée, & ayant pris avec moy une bonne somme d'argent, je m'allay metre

dans

dans le bateau pour *Anvers*, pour delà m'aller fournir à *Bruxelles* de toutes les choſes qui ſeroyent neceſſaires à garnir une boutique mediocre. Entre tous les Paſſagers il y eut un Seigneur Alemand acompagné de deux laquais, qui portoyent une riche livré. Celuy ci n'eut pas plutoſt jeté la veuë ſur moy, qu'il s'imagina peut eſtre que ma face eſtoit auſſi belle que le Fard & le Papier d'Eſpagne la faiſoyent paroitre; & d'abord il temoigna que je ne luy deplaiſois pas, car à la premiere occaſion il ſe vint placer a mon coſté, & comme il avoit fait une bonne proviſion à boire & à manger, il ne vouloit point du tout ſoufrir que je priſſe la moindre choſe des vivres que j'avois; car veritablement, encore que les Alemands ne renferment pas pour la plus part un grand Esprit dans leur groſſe Teſte, il faut pourtant leur donner cette louange qu'ils ſe monſtrent beaucoúp plus civils & courtois envers les Femmes

mes que ne font les Holandois. Sa civilité me fit d'abord persuader qu'il pourroit bien m'en arriver quelqu'avantage; C'est pourquoy je traitay le Moufin aussi amiàblement qu'il me fut possible. Pour couper court, avant que nous arrivassions à Lillo, nous estions tombés d'accord que nous passerions une nuict ou deux ensemble à *Anvers*, & pour en venir à bout il me fourra tout doucement dans le sein le Denier à Dieu qui consistoit en deux ducatons d'or.

Aussi tost que nous eumes mis pied à terre à *Anvers*, nous allames dans l'un des plus considerables Ordinaires, oú nous disnames, & en suite nous demandances, si l'on pourroit loger là pour deux ou trois nuicts & que nous avions à faire de trois chambres pour le moins, à scavoir d'une pour nous, d'une autre pour les valets de l'Allemand, & d'une troisieme pour ma Servante. l'Hoste faisant son conte d'atraper une consi-de-

siderable somme en celte rencontre, fit apreſter viſtement tout ce dont nous avions beſoin, apres quoy le bon Seigneur & moy fumes faire une petite promenade, car je n'avois jamais veu la belle Ville *d'Anvers*. Sur le ſoir nous retournames en noſtre Hoſtelerie, où mon Alemand, qui eſtoit un brave Beuveur, comme ſont la plus part de ſon Païs, s'engagea ſi fort à humer avec quelques Meſſieurs qui eſtoyent auſſi logés là dedans, qu'il ſe trouva ſoul comme une beſte, & en cet eſtat il vint avec moy ſe metre au lict. Certainement ſi pour lors j'avois eſté un peu plus adonnée aux plaiſirs charnels, j'en aurois eſté un peu fachée; car avec les hommes yvres il peut bien faire du veut, mais il y pleut rarement; mais comme la principale queſtion eſtoit celle de l'argent, je ne m'en formalizay pas ſi fort: neanmoins puis que je fai profeſſion d'avoir un cœur ſincere en toutes choſes, je veux bien confeſſer,

que

que le jeu d'amour ne me fut pas si mal plaisant, il faut pourtant que l'on sçache aussi que ce ne m'estoit pas tout un avec qui que j'eusse à faire, & que par consequent je ne pouvois trouver du divertissement avec toute sorte de Chalands, car asseurés vous, que quand les Donzeles tachent de faire accroire aux Messieurs par leur mouvement contrefait qu'elles recoivent un plaisir indicible, cela ne se fait pas par une bonne intention, mais pour obliger le Cavalier à faire son ouvrage tant plus promptement: en effect à moins que d'estre d'un naturel insatiable en la lasciveté, l'on ne scauroit trouver du contentement à embrasser un Homme que l'on n'aura jamais veu.

Apres que nous eumes mis assés long temps à le deshabiller, en quoy ses deux Valets m'assistoyent aussi, nous nous couchames en fin, & je croyois de jouïr d'un paisible repos; mais les affaires ne vont pas toujours com-

me l'on ſe le propoſe. Vous le voyés en mon *Alemand*, car encore qu'il fuſt ſi brutalement ſaoul, il n'avoit pourtant pas oublié pour quelle raiſon il vouloit m'avoir dans ſon lict; & combien que je pratiquaſſe tous les moyens imaginables pour luy faire differer ce travail juſqu'au matin (car je n'eu jamais volontiers à faire avec des hommes yvres) il n'y vouloit point du tout reſoudre, de ſorte qu'il falluſt m'y diſpoſer, à moins que j'euſſe voulu perdre tout ce que je m'eſtois promis ſi fortement. J'allay donc me coucher en une poſture telle que je croyois la plus convenable pour ſoufrir longtemps le manege, car je prevoyois bien qu'il ſeroit long temps à faire ſon affaire. Cependant à meſure que nous eſtions occupés avec chaleur à noſtre ouvrage, car je faiſois auſſi mon mieux pour eſtre tant plutoſt degagée d'avec luy, le ſecouement fit ſi fort ſoulever le vin, la viande, & tout ce que l'Alemand avoit

avale

avalè ce ſoir là, qu'en un moment il vomit ſur mon viſage environ un pot d'ordure, & ceſte evacuation eſtant ſuivie de trois ou quatre autres de la meſme nature, je commençay d'aprehender que ceſte nuict ne fuſt la derniere de ma vie, car eſtant ſi laſſe qu'a peine je pouvois tirer mon haleine, ce qui peut eſtre me faiſoit ouvrir la bouche un peu trop large, il entra dans mon gorgier une ſi grande quantité de ces vilainies que je croyois d'en eſtre eſtouffée; & ſi je n'avois forcé mon Chevalier de quitter la ſelle, il m'en fuſt arrivé un miſerable ſucces. D'ailleurs ces vilainies rendoyent une ſi forte puanteur, qu'eſtant miſes toutes ſeules dans une grenade elles auroyent eſté capables d'obliger un navire de guerre à ſe rendre, fuſt il meſme de quatre vingt pieces de canon. Un autre inconvenient ſuïvit de prés celuy là; car comme je m'occupois à nettoyer ma bouche, mon eſtomac receut l'air de ceſte inſupor-

ſuportable puanteur, tellement que je vomi tout ce que j'y avois, avec une telle violence que je commençay de ſaigner du nés. Cependant comme je ne pouvois pas crier, je heurtois rudement des pieds & des mains contre les pieds du lict qui eſtoit fait de marrein, & je fi tant de tintamarre, qu'enfin une des Servantes monta en haut avec de la lumiere, & nous voyants en telle poſture, elle poſa la chandele ſur la table, & s'en fuit derechef en bas pour dire à ſa Maiſtreſſe, que nous avions gaſté l'un de ſes meilleurs licts. C'e qui fut cauſe qu'elle ne manqua pas de faire un bruict epouvantable: mais cet orage fut en un moment appaiſé, parce que l'Alemand qui eſtoit fort honteux de cet accident, & qui ſe trouvoit derechef un peu deſſaoulé, paya ſuivant la taxe qu'elle fit tout ce qu'il avoit gaſté.

Cependant à meſure qu'on preparoit un autre lict, je veſti une chemiſe & une camiſole de l'Hoſteſſe, &

Mon-

Monsieur l'Alemand, qui estoit un peu mieux fourni de beau linge que moy, s'en fit bailler une qu'on tira de sa valize, car celles que nous avions euës ne pouvoyent pas estre plus sales ni plus mouillées quand il auroit pleu des estrons & de la merde à plein Seau, & quand nous aurions marché nuds en chemise tout à travers. Cependant le bon Monsieur beut une bonne quantité d'eau de pluve, & par ce moyen les fumées du vin, qui s'estoyent deja à demy evaporées par le degueulement, se dissiperent si bien qu'on ne pouvoit presque plus remarquer qu'il eust esté yvre, à quoy pouvoit aussi beaucoup contribuer la honte qu'il avoit d'une action si bestiale. Quant à moy, je demeurois paisiblement assise, & je m'estudiois au moyen de luy faire bien payer ceste folenchere, car encore qu'il me demandast mille fois pardon, que je luy accorday volontiers en apparence, j'avois pourtant à contre cœur de le

laiſ-

laiſſer echaper à ſi bon marché que de n'en eſtre point puni. Mille ſorte de pensées me rouloyent dans la teſte ; mais entre toutes il n'y en avoit pas une en laquelle je ne trouvaſſe ou de l'impoſſibilité, ou une affectation trop viſible, c'eſt pourquoy nul de ces moyens me parut plus propre, que le premier qui m'eſtoit venu en l'imagination, dont je m'en vay tout à l'heure vous faire le recit.

Lors que noſtre deuzieme lict fut preparé, & que Monſieur l'Alemand s'imaginoit que la paix eſtoit faite entierement, nous nous en allaſmes dormir ; ce que je pouvois faire avec d'autant plus de tranquillité que je ſcavois bien qu'il n'y auroit rien à faire juſqu'au profond de la nuict. Cependant, comme je n'ay jamais ſceu ce que c'eſt de dormir profondement, j'ouï diverſe fois l'Alemand faire de l'eau, car jacoit qu'il euſt ſi fortement ecorché le renard, cela n'empechoit pas qu'il n'y euſt encore

core dans son corps assés d'humidité de reste, pour pouvoir remplir depissat un pot de chambre. C'estoit environ la pointe du jour, lors qu'il fut derechef eveillé de son dormir, & il remplit presque tout le pot ainsi que je pouvois l'entendre. Il me sembla que c'estoit alors le temps de mettre en execution mon dessein; cet pourquoy faisant semblant de m'eveiller en sursant, Ev mon cher petit Ange, luy di-je, je vous prie donnes moy un peu le pot. Mon doux cœur, me dit il, il est si plein que je ne scay pas si vous pourrés bien vous en servir, Ouï assés, reparti-je, ma vessie n'est pas si grande & d'ailleurs je ne sçay pas si je pourray faire de l'eau. Alors le pauvre Nigaut prit le pot à deux mains & me le bailla, & demeura debout jusqu'a tant que j'euse fait, car à cause que ce cher pot avoit esté mis sur une chaize au devant du lict, & qu'il estoit couché de ce costé là, il esperoit de le remettre en sa place,

&

& certes je fu bien un bon quart d'heure ſans lacher une ſeule goute, quoy que je fiſſe toujours mine de me preſſer fortement ; mais lors que je vin à remarquer qu'il s'eſtoit derechef endormi, je me levay, & tombant tout plat ſur ſon corps, ne plus ne moins que ſi je m'eſtois entrelacée avec les couvertures, je renverſay le pot, & ainſi je fi tomber toute l'urine ſur ſon vilage. Vertubleu, dit l'Alemand d'abord qu'il ſentit la peſanteur de mon corps, & ce degorgement de pluye inesperé, je croy que le Diable regne dans ceſte maiſon, autrement il ne ſeroit pas poſſible qu'on y receuſt tant d'infortunes en une ſeule nuict. Là deſſus ſautant avec ſon cul nud hors du lict, il blasphemoit & faiſoit un tintamarre auſſi grand que celuy d'un homme qui eſt poſſedé. Il crioit qu'on luy aporteroit de la lumiere. En méme temps je ſautay auſſi hors du lict, car en un moment il fut ſi mouillé qu'à peine y auroit

ou

on trouvé une place seiche dela grandeur d'une teste d'espingle, & quoy que j'eusse la plus grande peine du monde de me contenir de rire, je le supliay en des termes de lamentation, qu'il ne vouluſt pas m'en atribuer la faute ; que c'estoit un malheur ; & que j'estois preste à faire tout ce qu'il voudroit pour luy donner du contentement. A ce coup là nous sommes quites, dit l'Alemand, & partant je ne puis pas le prendre en mauvaise part, quand méme il auroit esté fait tout expressement, mais pourtant je veux avoir une meilleure opinion de vous. Cependant l'Hosteſſe vint en haut avec de la lumiere marmotant sans cesse entre ses dents parce qu'on ne la laissoit point dormir en repos, & voyant que ce second lict estoit aussi endommagé que l'autre ; Sur mon ame je ne scaurois croire autre chose, dit-elle, sinon que vous aves entrepris de me faire perdre l'esprit ceste nuict. He ma chere Hosteſſe,

je vous conjure de vous taire, dit l'Alemand, qui pouvoit à peine ouvrir ſes yeux à cauſe de l'ardeur mordicante du piſſat, contés ſeulement ce qu'il vous faut pour ce dommage, & donnés nous un autre lict; il faut auſſi que je voye ſi le Diable y viendra jouer encore ſon perſonage. Pendant ce temps là je me mordois ſi fort les levres, que peu s'en faloit que le ſang n'en rejaillist, car à meſure que je voyois que le piſſat decouloit toujours des cheveux dans les yeux de ce pauvre malheureux, il me prenoit une telle envie de rire que j'aurois volontiers donné une demydouzaine de Ducatons pour pouvoir donner hautement ceſte ſatisfaction à ma poitrine. Nous fumes donc conduits derechef en un autre chambre tout en grondant & en grommelant, aprés que l'Alemand eut reveſtu une autre chemiſe blanche; ainſi ce fut avec trois diverſes chemiſes qu'il dormit ceſte nuict ce qui ſans doute ne luy eſtoit jamais arrivé depuis qu'il eſtoit au monde. A-

Aprés ceſte desaſtreuſe nuict nous ſejournaſmes encore deux jours dans ceſte Holtelerie ; mais ce fut avec plus de bonheur, car depuis il ne nous arrivoit plus de malheurs. En ſuite mon bon Alemand partit pour aller à *Mechelen*, oú il diſoit qu'il avoit quelques affaires, & il m'auroit priſe fort volontiers pour l'y accompagner ; mais parce que je voulois ſonger à ce qui me concernoit, je le remerçiay de ſon offre, & je m'en allay à *Bruxelle* avec ma Servante, quoy que peut eſtre je n'aurois pas mal fait ſi j'eſtois partie avec luy, car c'eſtoit un Seigneur debonnaire, & auſſi amiable & courtois, qu'on ſcauroit jamais le deſirer.

Nous demeurasmes ſix jours à *Bruxelle*, tant pour voir la Ville & la Cour, que pour acheter les choſes pour leſqueles nous y eſtions venues. Je ne doute pas que je n'y euſſe peu faire auſſi quelque profit, car nouvele chair eſt ordinairement deſirée ;

mais dans la crainte ou j'eſtois que les chetifs & pauvres Courtiſans Eſpagnols ne me payeroyent pas ſelon mon merite, je creu que je fairois mieux d'epargner mes œillades & de les donner aux autres qui eſtoyent en puiſſance de me bien recompenſer en cas que la fortune me fuſt encore ſi favorable qu'elle vouluſt m'adreſſer encore quelques un de ces Meſſieurs; Mais au lieu que durant ma jeuneſſe elle m'avoit eſté comme une Mere en de telles rencontres, elle commença à devenir une Maraſtre envers moy, car depuis ce voyage du Brabant j'ay eu ſi peu d'occupations, qu'on auroit creu, à voir le retreciſſement de mon corps, que j'avois recouvré un nouveau pucelage en mes vieux jours. Neanmoins j'en aurois bien peu trouver quelques uns auxquels je n'aurois pas eſté ſi mal agreable, ſi j'avois voulu qu'on ſe ſerviſt de moy pour rien, ou du moins pour peu de choſe; mais je n'ay jamais peu m'y reſoudre, parce

que

que pour lors je me fusse faite mepriser, avec autant plus de raison que je n'avois pas si fort afaire d'argent que je fusse obligée de metre au hazard ma santé pour une Rixdale ou pour un Ducaton.

Aussi tost que je fu revenuë du *Brabant* avec une suffisante quantité de danteles, je fi preparer l'entrée de mon logis pour en faire une boutique, & pour ne vivre pas de ce mestier seul (car je ne scavois pas si j'y serois heureuse, & j'avois acoustumé de tenir une bonne table) je pri une Demoyselle pour loger avec moy, qui selon les aparences me serviroit en qualité de fille de boutique, quoy que pourtant cela ne se faisoit que pour exercer avec elle ce mestier que j'avois fait auparavant avec ma propre chair, & pour ceste cause, afin d'en pouvoir tirer plus de profit, je l'instruisi en toutes les choses qu'une Damoysele de plaisir doit scavoir pour amasser quelques deniers dont elle

puiſſe ſe ſuſtenter en ſa vieilleſſe. Je luy appri de quelle façon elle devoit temoigner de l'affection aux hommes agés; comment elle devoit ſe comporter avec les plus jeunes; ce qu'elle devoit obſerver dans les premieres viſites; par quelles marques elle pourroit juger ſi un homme eſtoit liberal ou avaricieux: pour couper court, je l'inſtruiſi en tout ce que l'experience m'avoit appriſe, & ſi mes leçons eſtoyent miſes par écrit, je ſuis aſſeurée que celles, qui ſcauroyent s'en ſervir comme il faut, ne recevroyent pas un petit profit; mais parce qui je n'ay point de deſſein d'aiguillonner les autres à mal faire, je les enſeveliray plutoſt ſous un eternel ſilence, afin qu'on ne puiſſe point m'accuſer que j'aye mené dans un chemin egaré les enfants des perſones d'honeur.

Mon deſſein reüſſit auſſi bien que j'aurois peu le ſouhaiter, car ma boutique ſervoit de couvert à faire librement entrer les Meſſieurs chez moy, & tout-

& tout y fut si paisiblement gouverné, qu'a peine mes plus proches voisins scavoyent que je commisse la moindre chose qui ne fust pas honeste à faire.

Ce commerce avoit duré environ quatre années sans que je reçeusse la moindre traverse, lors qu'une maladie me surprit, qui dans peu de jours me porta au bord de la mort. Comme donc en de telles rencontres on devient un peu plus sage qu'on n'a coustume de l'estre, & comme la pensée de la mort nous fait faire souvent des promesses à celuy à qui l'on ne pense point dans la santé, j'en fis une aussi que si jamais je pouvois estre en bonne santé, je menerois une meilleure vie, & que j'abandonnerois tous les moyens dont je m'estois servie jusqu'ici. Je ne scay pas si mes prieres furent exaucées, ou si ma maladie estoit parvenuë à son terme, tant y a que je revin peu à peu à mon premier estat. Il est vray que je mi ceste Demo ysele

hors de ma maiſon, comme j'en avois fait le veu, & qu'apres ce temps-là je n'en ay jamais eu aucune autre de la meſme condition; mais pourtant il faut que je confeſſe, à cauſe que je ne veux pas avoir la reputation que j'ay jamais eſté diſſimulée, que la chair a eſté parfois plus forte que l'eſprit; j'ay pourtant eu enfin la victoire ſur cette ennemie, ou ſi vous le voulés ainſi, les années m'ont renduë ſi laide qu'il n'y a perſone qui vienę me tourmenter davantage pour de telles choſes. Toutefois je ne parle de la ſorte qu'à cauſe qu'infailliblement je ne ſerois pas creuë ſi je voulois paſſer pour une perſone vertueuſe, à quoy l'on pourroit bien contredire par un certain endroit de ceſte ſeconde Partie, comme auſſi par ma maniere d'ecrire, qui eſt un peu hardie & libertine; mais je me contente du temoignage que me rend ma conſcience, & ce m'eſt tout un que l'on me croye ſage ou de bauchée, parce que j'ay aſſés d'expe-

rien-

rience dans le monde pour scavoir que les personnes sages y sont souvent blamées, & que les vicieuses y sont souvent prisées. Neanmoins je ne suis pas du rang de celles qui, apres avoir mené une vicieuse vie pendant leur jeunesse, & qui s'estans en suite converties, scavent faire la Sainte Nitouche, & marchent tenant la main droite sur le cœur comme font les bons devots, ou si vous voulés, paroissent aussi modestes & aussi simples que l'on voit d'ordinaire depeindre la pauvre *Suzanne* entre ces deux vieux Ruffiens. Au contraire je suis semblable a ces vieux charretiers, qui peuvent volontiers entendre le son du fouët, avec d'autant plus de raison qu'il me semble plutost une folie qu'une probité qu'on veuille defendre aux hommes la joye & le ris par des grimaces tristes & melancoliques. C'est un privilege que nous avons preferablement à toutes les autres creatures, & pour celte raison je

l'ay fait auſſi ſouvent que les choſes le requeroyent, & je ne croi pas que jamais je puiſſe m'en deſiſter quand une troupe de ſots curieux me devroyent taxer d'eſtre une perſone de mauvaiſe conduite, juſqu'a tant que la mort m'ayt fermé la bouche.

FIN.

TK 230

ULB Halle
001 594 648
3

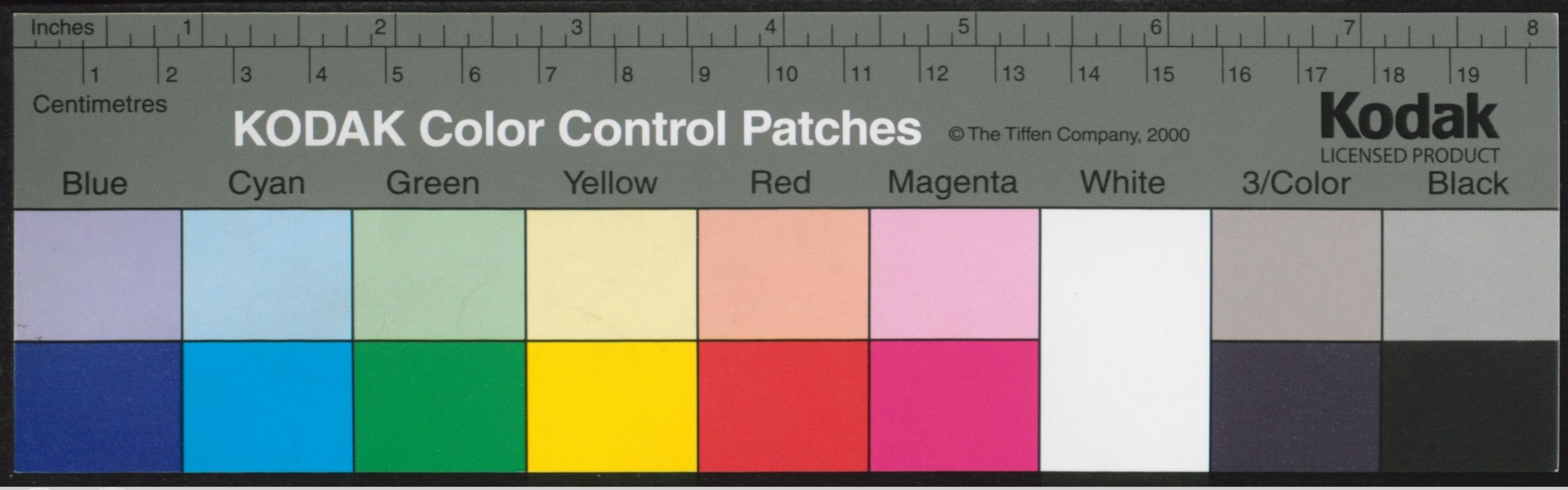
Fa- 02

1017

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-2204-p0189-7

I V P

1 6 8 2



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-501142-p0191-2